

EXCELSIOR

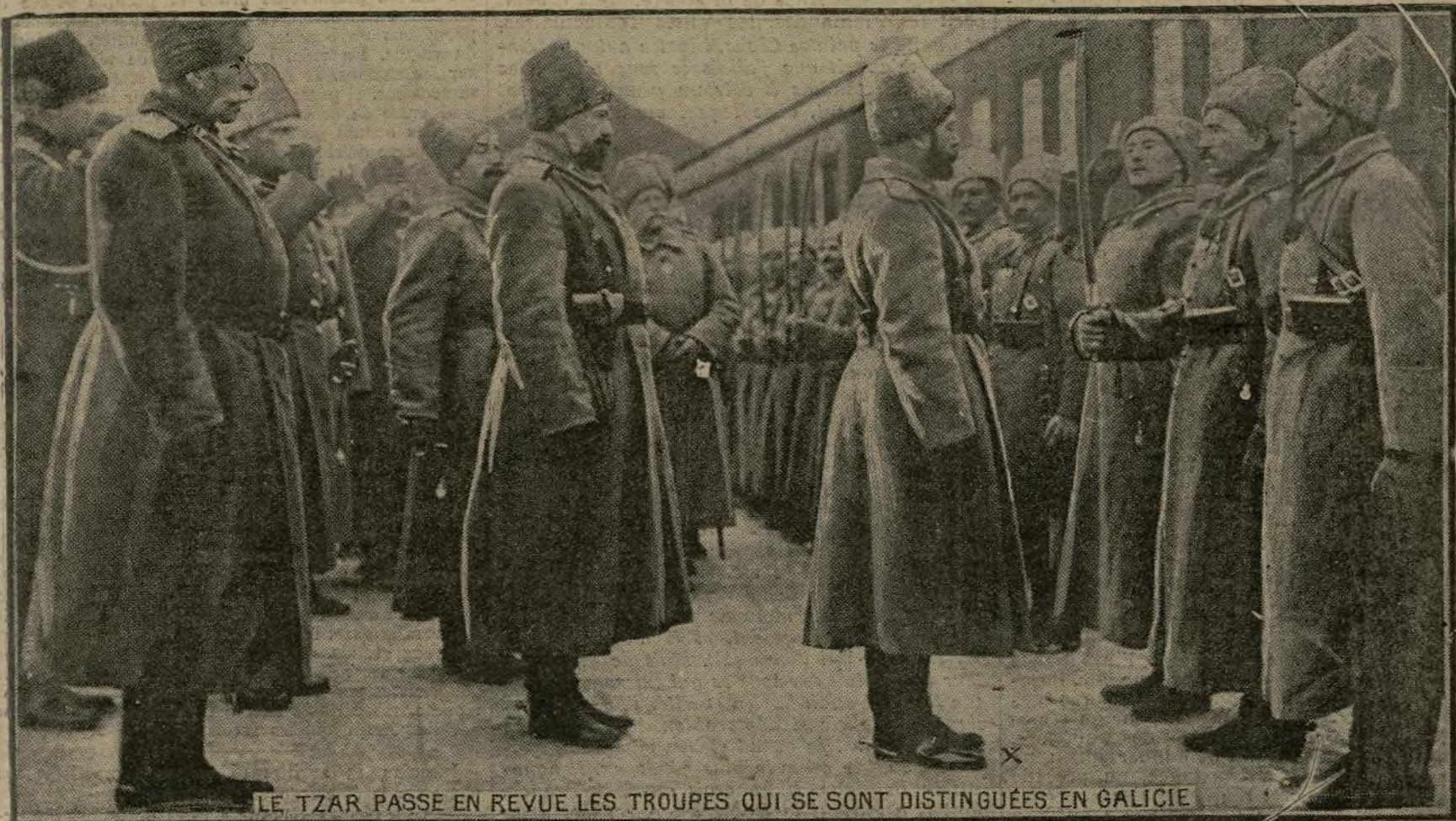
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

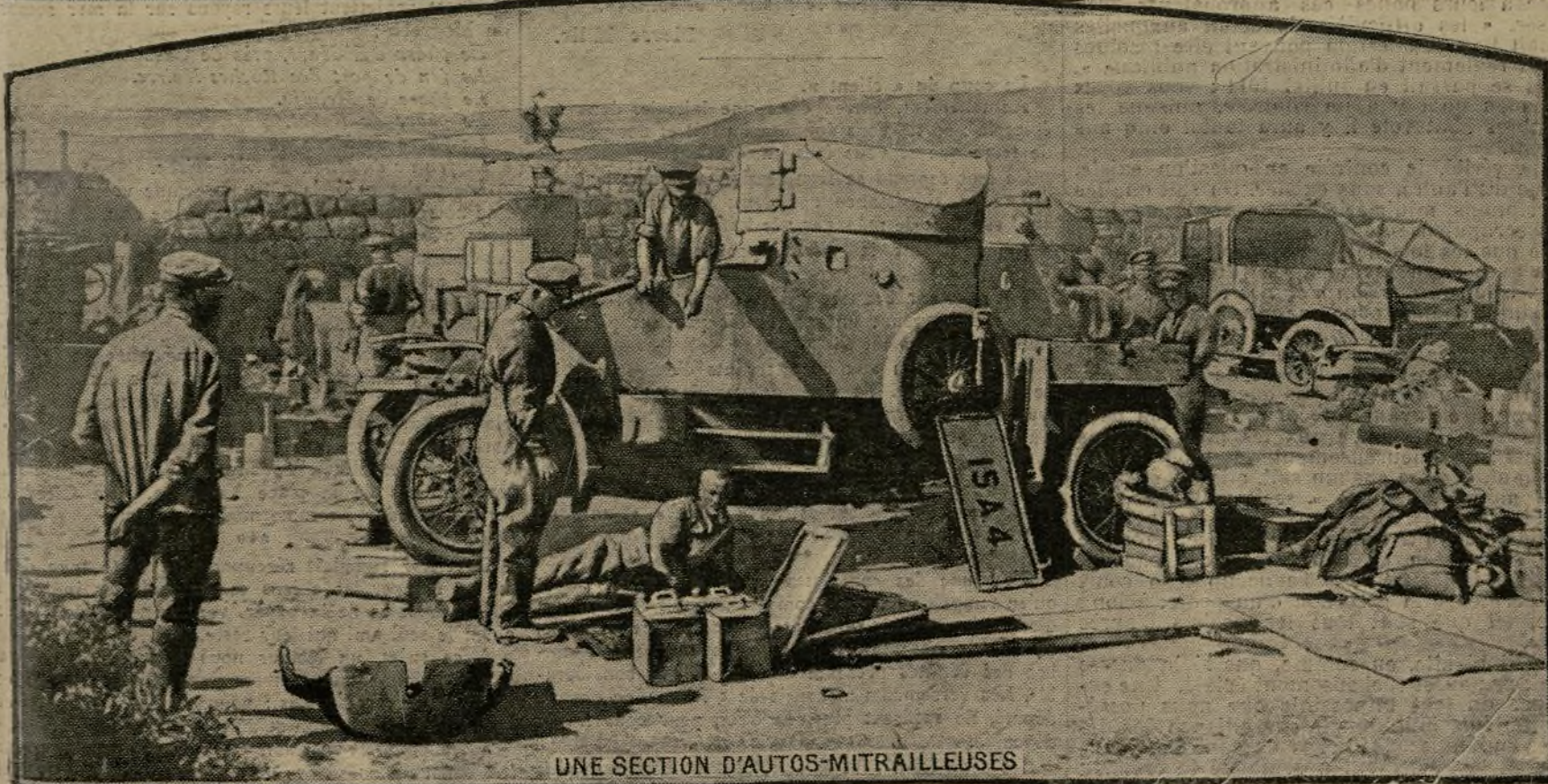
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

L'ACTIVITÉ RUSSE EN BUKOVINE



LE TZAR PASSE EN REVUE LES TROUPES QUI SE SONT DISTINGUÉES EN GALICIE



UNE SECTION D'AUTOS-MITRAILLEUSES

Depuis quelques jours, les communiqués russes nous apprennent que l'activité de nos grands alliés de l'Est s'est ranimée sur le front de Bukovine, aux confins de la frontière roumaine. Cette première manifestation a permis aux troupes du général Broussilof de s'emparer d'importantes positions et laisse augurer des événements qui, selon toute vraisemblance, apporteront la plus heureuse diversion aux péripéties actuelles de la guerre dans ces régions.

LE CONTROLE des dépenses publiques

Chaque fois qu'un nouveau fait d'imprévoyance ou de gaspillage administratif est porté à la connaissance du public, il se trouve des gens grincheux pour s'exclamer : « Mais, enfin, comment se fait-il que de pareilles choses puissent se produire ? Il n'y a donc pas de contrôle ? »

Que si, bonnes gens, il y a un contrôle ! Il y a même un excellent contrôle de l'exécution du budget et de l'utilisation des crédits. Et vous n'en douterez pas si vous aviez assisté, comme moi, à l'exposé qu'en fit, un jour de juin 1911, le ministre des Finances à qui revient l'honneur de l'avoir introduit dans notre organisation financière. Aujourd'hui encore, je ne puis sans attendrissement évoquer le magnifique discours par lequel fut victorieusement démontrée à la Chambre la vertu du merveilleux mécanisme dont le pays allait être désormais doté :

« Il ne suffit pas, messieurs, que les crédits ouverts ne soient pas dépassés et qu'ils reçoivent leur destination exacte; il faut encore veiller au bon emploi de ces crédits et éviter toute dépense inutile. (Applaudissements.) Il importe que le ministre soit renseigné par un corps de contrôleurs compétents qui puissent lui signaler, en toute indépendance, les inconvénients, les abus de tel procédé d'administration ou de gestion, ou les conditions onéreuses de certains marchés. (Vifs applaudissements.) Pour les ministres qui délèguent la plus grande partie de leurs crédits et qui ne sont renseignés sur leur emploi que par les rapports des services intéressés, vous comprendrez, messieurs, toute l'importance que revêt, au point de vue des économies, un tel contrôle, mobile, inopiné, exercé au nom du ministre lui-même. (Applaudissements répétés.) »

Qui donc eût résisté aux séductions d'un tel langage ? A l'unanimité la Chambre, puis le Sénat, demandèrent que dans tous les départements où il n'existait pas encore de corps de contrôle financier, — c'est-à-dire à la Justice, au Travail, aux Travaux publics, à l'Instruction publique, à l'Agriculture, aux Affaires étrangères, au Commerce et aux Postes et Télégraphes, — il serait aussitôt remédié à cette lacune par un règlement d'administration publique.

Il se trouva même, tellement l'impatience était grande de voir appliquer une amélioration si importante et si longtemps désirée, des députés, tel M. Joseph Reinach, pour en réclamer la réalisation immédiate, et des sénateurs, comme M. Baudin, pour demander qu'on ne recourût pas, en la circonstance, au procédé compliqué du « décret réglementaire ».

Un mot du ministre des Finances suffit à clouer à leurs bancs ces approbateurs trop pressés, « les difficultés de détail auxquelles donnait lieu la question pouvant être résolues par un règlement d'administration publique ».

Ceci se passait en juillet 1911 : vous voyez donc bien qu'il y a un contrôle, puisque les Chambres l'ont voté il y aura tantôt cinq ans et demi.

A la vérité, le contrôle en question existe, comme dit l'autre, sans exister. On sait que les prescriptions ministérielles ne sont pas toujours scrupuleusement observées; il arrive de même que les lois ne sont pas toujours appliquées avec empressement. Ce fut précisément le cas. Une commission d'études fut bien nommée sur-le-champ pour examiner les mesures propres à assurer l'application de la nouvelle disposition législative... mais dix-huit mois s'étaient écoulés depuis le vote de celle-ci que la commission ne s'était pas encore réunie.

Le ministre l'ayant « reconstituée », on pouvait espérer de ses travaux les plus brillants résultats; malheureusement la mobilisation survenant, comme chacun sait, elle dut suspendre « momentanément » ses recherches, car nul n'ignore que, chez nous, la guerre est une situation définitivement provisoire, formée d'une succession de trimestres dont chacun, considéré isolément, est beaucoup trop court pour permettre la gestation d'un projet à long terme, tel que sont tous les projets d'après guerre.

D'où il résulte, en somme, que si la guerre n'avait pas aussi fâcheusement éclaté, il ne serait pas de tout impossible que nous possédions aujourd'hui, pour la surveillance des dépenses publiques, les corps de contrôle financier dont le Parlement a demandé la création au mois de juillet 1911.

Si cette considération ne vous satisfait pas, c'est que vous êtes vraiment difficile.

Emmanuel Brousse,
député des Pyrénées-Orientales,
rapporteur général de la commission
des économies.

Ce que l'on dit

En attendant...

Ce n'était pas seulement un très grand poète que le pauvre Verhaeren dont un accident imbécile autant que cruel vient de briser la tête pleine de nobles rêves. C'était aussi l'homme le plus simple, le meilleur et le plus gai. Si j'ose le dire, comme je le pense, il était trop profondément et trop naturellement artiste pour songer à prendre une attitude « gendeletrée ».

Voilà bien des années déjà qu'il était devenu mon ami. A cette époque nul ne prévoyait les férociétés de l'avenir, surtout en Belgique. Verhaeren n'était pas encore l'auteur éloquent et vengeur des Ailes de la guerre. Mais il avait écrit les Flamandes, les Villes Tentaculaires, et quand le peintre Claus, illustre autant qu'ingénu, m'apprit que j'allais le rencontrer chez lui, je m'attendais à voir un géant, un géant grave et violent, avec lequel on ne causerait que littérature !

Si ce ne fut pas tout à fait un géant qui arriva, ce fut en tout cas un homme de haute taille dont les fortes moustaches blondes retombaient des deux côtés de la bouche, comme celles de Flaubert. Ses yeux, d'un bleu incroyablement clair, étaient très myopes, et c'est peut-être, hélas ! à cette myopie intense qu'il a dû la mort. Mais l'on ne causa pas littérature, du moins avant la nuit, car Verhaeren, cinq minutes après avoir embrassé l'ami Claus, jouait à saute-mouton, sur la prairie du bord de l'eau, comme un enfant échappé !

C'est par cette simplicité, cette ardeur à jouir des choses en enfant, qu'il était poète, autant que par son talent verbal, qui était incomparable. Et c'est en cela aussi qu'il incarnait, plus que personne au monde, les qualités particulières au génie flamand. Il était enthousiaste, optimiste; il aimait profondément la vie et les manifestations de la vie. Il est caractéristique aussi que jamais je ne l'entendis dire du mal d'un écrivain : les mauvais poètes, les mauvais romanciers l'ennuyaient, et il n'aimait point parler de ce qui l'ennuyait. Mais de quelle ardeur il se jetait sur tout ce qui lui semblait digne d'admiration !... En vérité, l'homme qui vient de mourir si déplorablement n'était pas seulement un très grand et très vigoureux lyrique : c'était le cœur le plus généreux. Il honorait la Belgique. Il honorait aussi la France, dont il a enrichi le trésor littéraire. Ces deux pays frères doivent le pleurer ensemble.

Pierre Mille.

Le coup du « client ».

Actuellement, entrez dans une laiterie, dans une épicerie : on ne vous donnera du lait et des pommes de terre que si vous êtes un « client ».

Ce mot reprend sa signification antique : le client attend sa subsistance des deux puissants du jour qu'il est tenu de ménager : le laitier et l'épicier.

Or, comment le client prouvera-t-il qu'il est « client » ?

En achetant beaucoup de choses, dame ! Et pas seulement pendant un jour, mais pendant plusieurs jours, plusieurs mois !

On a défendu aux commerçants d'exiger que les personnes à qui ils vendent des denrées raréfiées (sucre, lait, pommes de terre) fassent en même temps d'autres achats.

C'est été abuser de la situation !

Mais on n'a pas défendu aux commerçants de s'assurer que l'acheteur est un « client », et un bon ! Voilà pourquoi...

C'est une des conséquences de la guerre : alors qu'en temps de paix ses comptes annuels se soldaient d'ordinaire par un excédent de recettes, cette année, en fin novembre, le budget de la buvette de la Chambre des députés présente déjà un déficit considérable. Les versements mensuels de 5 francs, de chaque député, ne suffisent plus, en effet, pour couvrir ses dépenses.

Les députés, il faut le dire, boivent beaucoup plus en temps de guerre qu'en temps de paix. D'abord, les discussions sont plus animées et altèrent davantage. D'autre part, cette année, il n'y a pas eu de vacances parlementaires à proprement parler. Les séances ont bien été suspendues pendant quelques semaines, à une ou deux reprises, mais les commis-

sions siégeaient, la buvette restait ouverte et on buvait...

Et puis, il y a les deux comités secrets : c'est une constatation qui a été faite, on boit beaucoup en comité secret, beaucoup plus qu'au cours des séances ordinaires. Et les députés qui viennent sont beaucoup plus nombreux...

On peut être rassuré toutefois : la buvette de la Chambre — qui est toujours fermée à 9 h. 1/2 du soir — ne déposera pas son bilan.

FILMS

La grand'route

Le soleil d'hiver répand la gaieté d'un beau dimanche sur la grand'route brune et presque séchée de l'humidité des dernières pluies. Au tournant, émerge, par-dessus un bouquet d'ormes défeuillés, le clocher du village. En vain, les sonneries de vépres tintent sur les champs. Il fait trop beau, et tout le monde se promène. Il passe tant de choses sur la route !

Il passe de belles automobiles, vernies et ronflantes. Les bons gens du village sont contents de les voir, parce qu'elles prouvent qu'il y a encore de l'argent à la ville proche et qu'ils aiment bien dire : « La France est riche ! » Il passe le petit porteur de journaux sur sa bicyclette, qui crie : « Nous avons pris Monastir ! » Il passe de gros camions, qui viennent de l'usine à munitions; ça fait plaisir de les voir rouler lourdement; on dit : « Qu'est-ce qu'ils vont prendre, les Boches ! » Il y a Maupiquet, le fils du boulanger, qui pousse, en boitant, la petite voiture de son mioche, à côté de sa femme toute fière. Sur son beau pardessus neuf, il porte, écartelés à la boutonnière, le ruban jaune de la médaille militaire et le ruban vert de la croix de guerre. « En ont-ils de la chance, ceux-là ! » disent, sur leur passage, les femmes qui pensent à leur homme là-bas, elles ne savent où, dans la tranchée. Il y a le père Beaupignon, l'avoué, qui, pour compenser le déclin des affaires, s'est fait capitaine, personne ne pourrait dire de quoi, et qui promène son gros bedon, feutré de drap bleu, sur ses jambes poussières ornées de jambières creuses. On rigole en le voyant passer. « C'ti malin ! » disent les vieux, en se tapant sur la cuisse, charmés de penser qu'il réussit à carotter même le gouvernement, qui n'est donc pas plus malin qu'eux.

Il passe aussi deux gas silencieux, qui allongent le pas vers la gare, leur permission finie, et qui ouvrent des yeux grands, grands, avides sur la route, sur les gens, sur les arbres et sur les champs, comme s'ils voulaient emporter dans leur regard tout ce clair dimanche, mi-gai, mi-triste, qui ne vaut pourtant que par l'espérance qui les accompagne. — A. L.

Jusqu'au 15 avril 1916 on ne comptait aucun phare sur la côte française du Maroc.

Actuellement, six beaux phares ont surgi des rochers et projettent leurs rayons sur la mer sombre du Mogrebb :

Le phare d'El-Haut, près de Casablanca.

Le feu de port des Roches-Noires.

Le phare de Melidja.

Le phare de Rabat.

Le phare de Mazagan.

Le feu de direction de Sidi-Misba.

Les pêcheurs de la côte marocaine voient à ce signe notre puissance. Faisons comme eux. Et lorsque nous avons envie de bougonner parce qu'on éteint les lumières du boulevard, pensons, pour nous rasséréner, aux flambeaux que la civilisation française allume sur la côte du Maroc !

« C'est l'hiver ! le charbon augmente, et le bois aussi ! » Voilà ce que nous entendons dernièrement dans un salon, de la bouche d'une de nos plus gracieuses Parisiennes. Il faut dire que le bois dont elle parlait était orné de diamants et de pierres fines : c'était un bracelet « Touchwood », joyau lancé par les joailliers de la place Vendôme. Van Cleef et Arpels, et adopté comme mode de guerre.

Excelsior signalait récemment la forte taxe dont on va frapper les chiens et plaingnait les indigents qui, incapables de la payer, vont sacrifier dans leur chien le seul ami qui leur reste.

A ce sujet, un lecteur nous écrit :

« On donne aux pauvres gens le charbon et les pommes de terre gratis : pourquoi leur faire payer leur chien aussi cher qu'aux riches ? »

« Ne pourrait-on aussi créer une exception pour les bons chiens dont des témoins rapporteraient quelque acte de dévouement ? On instituerait des « colliers d'honneur » pour ces « chiens méritants », qui les exempteraient de la taxe ! »

Nous soumettons bien volontiers ces deux idées à M. Ribot.

Le Veilleur.

Journal d'un neutre

« Curieuse aventure m'est pas plus tard qu'hier advenue. Je la veux conter par le gros.

Je vois débarquer à mon numéro — le 36, sans nulle vanité, qui indique troisième étage et sixième porte, en outre multiple de 3 et de 4, signe de chance! — j'y vois débarquer herr Spandau. En personne propre! Soi-même, comme il est d'usage de dire dans les coulisses.

Ne croyant pas mes yeux, je m'écrie :

— Par quel miracle, herr Spandau? Avez-vous percé le front?

— Motus! dit-il.

— Je ne vous demande pas de quel terminus vous arrivez, non pas tout droit, j'imagine, mais après vous être recourbé en replis tortueux. Seulement vous dirai-je, si vous m'autorisez à citer Molière : « Voulez-vous nous asseoir? »

Le siège fait, je poursuis :

— Grave intérêt, sans doute?

— Non pas mien, dit-il, ni même allemand exclusif, mais européen.

— Folle témérité! Je tremble pour vous, cher patron, en pays ennemi.

Il esquissa le sourire fin, et répéta comme la nymphe Echo le seul dernier mot de ma réplique, avec une malice interrogative :

— Ennemi? dit-il.

Après un temps :

— Il n'est point de territoire hostile à la colombe qui porte en son bec le rameau d'olivier.

Je ne redoute pas le symbole ni les métaphores, et je me plais même à leur incohérence, vu la promptitude de mon esprit qui s'y joue aisément. Je lui repartis (comme je l'entendais fort bien) sur le ton du badinage :

— Bah? Herr Spandau! sauf le respect que je vous dois, en tant que brasseur d'affaires, je ne vous concevais pas jusqu'ici sous la catégorie du pléni-potentiaire ni sous les espèces d'un pigeon.

Il me répond, du tac au tac :

— Et vous-même, Schänzli, pensiez-vous être, vous chétif, l'entremetteur, sinon le promoteur, de cette chose considérable?

— Quelle chose? dis-je.

— L'universelle paix! Il ne tient qu'à vous.

— Mais, dis-je, à quel titre?

— N'êtes-vous pas neutre?

— Jusqu'au bout! dis-je.

— Voici donc le moment de vous montrer, car on y touche. Votre rôle, j'ose même dire avec force : votre devoir, est d'intervenir et d'arrêter l'effusion du sang.

— J'entreprendrais volontiers, dis-je, cette noble tâche, si j'étais prié des deux côtés.

— Ne suffit-il pas, répondit herr Spandau, que le vainqueur vous sollicite?

— Qui est-ce? dis-je.

Herr Spandau ne perdit point le temps à me taxer d'impertinence et objectivement me répondit comme n'aurait pu faire mieux M. le chancelier de Bethmann-Hollweg, d'ailleurs précisément dans les mêmes termes : carte de guerre, victoires sur victoires, et patati et patata.

On ne prend pas Schänzli sans vert, et ma riposte fut telle :

— Halte-là, herr Spandau! Vous prêchez le converti. J'adhère à vos conclusions, sans faire état plus qu'il ne sied de vos arguments, mais plutôt en vertu de ce principe : « Est vainqueur qui croit l'être. »

— Eh! dit-il, déjà tout gonflé, ne le croyons-nous pas?

— Minute! Minute! La réciprocité doit être vraie.

— Quelle réciprocité? fit herr Spandau, anxieux.

— « Est vaincu qui croit l'être », ou (si vous préférez la négative) n'est pas vaincu qui ne le croit point. Or, vous m'accorderez que nul de vos ennemis ne croit avoir mordu la poussière. D'où, pour le penseur, grave embarras, s'il n'admet l'identité des contraires, selon Hegel. Je tiens pour également démontré que vous êtes vainqueurs et que vos adversaires ne sont pas battus. Difficile de concilier ces deux propositions! A moins de faire intervenir une tierce preuve qui départage. Là! Là! herr Spandau, je crois bien la tenir.

— Lâchez-la donc! dit mon vénéré patron tout haletant.

— De deux combattants, le vaincu n'est-il pas celui qui demande merci?

— D'accord!

— En d'autres termes, qui demande la paix sur les toits, il y a parier qu'il n'est pas vainqueur tout de bon.

— Aussi, dit herr Spandau, gourmé, ne la demandons-nous pas.

— Excusez, dis-je, mais j'avais cru. La faute en est à votre allégorie de la colombe.

— Ah! Ah! fit-il, une main sur son cœur, et riant à ventre débouffonné avec la bonne humeur allemande. Vous avez rêvé, mon ami! Je ne marche pas sur les brisées des ambassadeurs. Chacun son métier! Je me suis déplacé seulement pour la fin de mois. Montrez-moi vos livres, et nous irons ensuite faire bonne chère sans exhiber la carte de pain.

P. c. c. :
Abel Hermant.

LA BATAILLE DEVANT BUCAREST

Les combats sont engagés sur toute la ligne : en Valachie, en Moldavie, en Dobroudja. Nos alliés prennent l'offensive et font des prisonniers.

L'heure décisive est arrivée. Le choc s'est produit entre deux adversaires également résolus. La bataille est engagée, en avant de Bucarest, sur toute la ligne, depuis les pentes abruptes des Carpathes jusqu'aux marécages du Danube. Rien ne permet encore d'en préjuger le résultat : quelques centaines de prisonniers restés aux mains de nos alliés témoignent cependant qu'ils ont pris avec succès l'offensive, au moins sur certains points du front.

Ce front est jalonné par les affluents du Danube, qui, descendant du nord au sud, forment en avant de Bucarest autant de lignes naturelles de défense.

Au nord, les troupes qui se retirent de Campolung se sont repliées sur la vallée de la Dambovitza, affluent de gauche de l'Arges, où elles ont atteint, sur la route de Bucarest, Miclosani.

Au centre, la ligne continue à former un saillant, mais moins prononcé que précédemment, car le cours du Teleorman a été abandonné, au-dessous de Costesci, pour celui du Glavacioc, qui coule parallèlement au Teleorman et à quinze kilomètres à l'est. A la hauteur de la route de Bucarest à Alexandria, la ligne passe du Glavacioc au Niaslov, qu'elle suit jusqu'à son confluent avec l'Arges, Bulbucala, par Banesci, Calugareni, Comana et Gostinari.

Les attaques principales de l'ennemi paraissent avoir été prononcées dans cette dernière

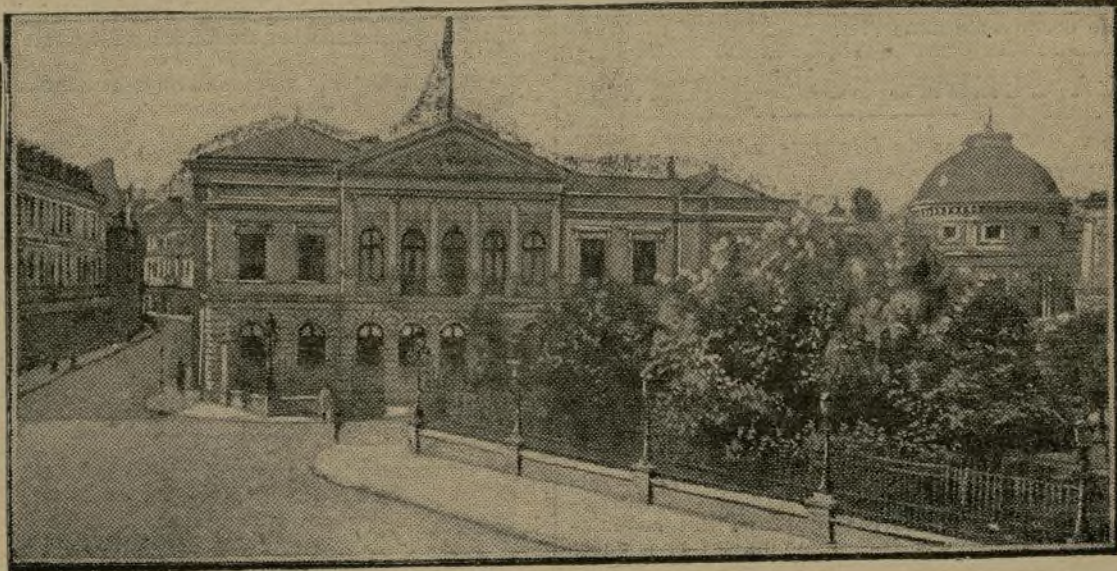
région. Comana et Gostinari ont été pris. Banesci et Calugareni résistent. Accusant encore son mouvement débordant, l'aile droite, formée par des éléments de l'armée Mackensen, a poussé des reconnaissances jusqu'au lac Greca, au sud-est de Bucarest.

A ces attaques les Roumains répondent par d'autres attaques sur les deux échelons du centre, Glavacioc et Teleorman. Leur aile droite reste sur la défensive.

En même temps de vives actions ont été engagées par eux en Moldavie et en Dobroudja. Ils ont obtenu un succès marqué sur le premier de ces deux fronts en progressant dans la vallée du Buzeu. Les Russes, de leur côté, continuent la lutte dans les Carpathes boisées, sans changement notable, et paraissent avoir étendu leur offensive vers la Moldavie, car ils annoncent la prise d'une chaîne de collines à la frontière roumaine, sans doute dans la région de Dorna-Vatra.

Telle est, d'après les derniers renseignements, la situation. Nous ne pouvons que suivre de nos vœux les efforts héroïques de nos alliés, et une chose est certaine : même si le sort des armes leur doit être défavorable, l'ennemi n'aura pas obtenu son succès sans le payer de lourdes pertes. De cet affaiblissement, l'Entente saura profiter. On veut au moins l'espérer.

Jean Villars.



BUCAREST. — LE PALAIS ROYAL

UN HÉROS SERBE



LE COLONEL VOÏN POPOVITCH

dont le communiqué serbe annonce la mort, était l'un des héros les plus populaires de l'armée serbe. Il a maintes fois témoigné, dans les combats contre les Autrichiens, contre les Bulgares, une bravoure extraordinaire, qui l'avait fait surnommer « le loup ». On pourrait citer beaucoup de traits de l'héroïsme du colonel Voïn Popovitch. Cent fois il a tenu tête victorieusement à un ennemi dix fois plus nombreux.

Un détachement allié débarque au Pirée

Cent marins français sont dirigés sur Athènes

Nous ne possédons encore que peu de détails sur l'accueil qu'a fait la Grèce à la note de l'amiral Dartige du Fournet. Le seul fait certain, c'est qu'à la date fixée pour la réponse le gouvernement hellénique n'avait pas fait connaître qu'il consentait à remettre aux Alliés le matériel de guerre exigé. Est-ce un véritable refus? Le gouvernement hellénique persisterait-il dans cette attitude? Il serait prématuré de faire aucune hypothèse à ce sujet.

Il convient, en tout état de cause, de se méfier des nouvelles exagérées ou tendancieuses. Il suffit de se représenter que les événements de Roumanie auront naturellement rendu confiance aux éléments germanophiles. En outre, depuis quelques jours, une recrudescence de l'agitation gounariste était signalée. Il ne serait pas surprenant que le ministre Lambros eût cédé à ces suggestions. Voilà, pour le moment, tout ce qu'il est possible d'entrevoir.

L'agence Radio nous a communiqué hier le télégramme suivant :

Athènes, 1^{er} décembre. — Un détachement de troupes alliées a débarqué aujourd'hui au Pirée à 3 heures du matin.

Il faut évidemment considérer cette mesure

Ayuntamiento de Madrid

comme étant en corrélation avec la demande faite par l'amiral Dartige du Fournet au gouvernement d'Athènes, au sujet de la remise de l'artillerie et des munitions. On se rappelle que le délai fixé pour la réponse expirait hier.

Un autre télégramme aussi laconique nous apprenait hier que « les cent marins français débarqués au Pirée sont arrivés à Athènes. »

L'attitude du gouvernement jugée par la presse grecque

ATHÈNES, 1^{er} décembre. — A en juger par les commentaires des journaux, il semble bien que le conseil de la couronne, tenu jeudi, n'ait pas fourni les précisions qu'on escomptait.

Le *Kairi* écrit : « Les chefs politiques ont déclaré que l'acceptation des exigences formulées par l'Entente constituerait un acte hostile aux puissances centrales. »

Suivant l'*Eleftheros Typos* : « Les chefs politiques ont fait preuve d'une grande intransigeance ; notamment M. Gounaris, qui déclarait hier que pas une cartouche ne serait livrée à l'Entente. »

Nouvelles expulsions

ATHÈNES, 1^{er} décembre. — On mande de Syra que des détachements de marins français ont procédé ce matin à l'expulsion des consuls des puissances centrales.

Quelques civils ont voulu protester contre cette mesure, mais, menacés d'être mis en état d'arrestation, ils sont revenus à de meilleurs sentiments. (Radio.)

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS S'APPROVISIONNAIENT A SAMOS

ATHÈNES, 1^{er} décembre. — Un télégramme de Samos annonce qu'un sous-marin allemand qui essayait de pénétrer dans le détroit a été chassé par le feu des batteries côtières.

Une station de ravitaillement pour sous-marins a été découverte dans l'île.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le cas du *Blommersdijk*

AMSTERDAM, 30 novembre. — L'enquête officielle établit que, le 6 octobre, à environ 35 milles du littoral américain, un sous-marin allemand a coulé le navire hollandais *Blommersdijk*, allant de New-York à Rotterdam, avec une cargaison destinée à la Hollande.

Le conseil de la navigation estime que le capitaine était justifié à faire le voyage, qu'il fit tout le possible pour éviter la catastrophe, mais qu'il dut céder à la force.

L'Allemagne, répondant aux représentations de la Hollande, explique que le *Blommersdijk*, dont presque toute la cargaison était de la contrebande conditionnelle, telle que grains, automobiles, motocyclettes, devait faire escale à Kirkwall (Angleterre) avant d'atteindre Rotterdam. Ses connaissements, y compris les marchandises consignées au gouvernement hollandais, étaient faits à ordre et, par conséquent, présumés à destination ennemie, ce qui justifie la destruction du *Blommersdijk* par le sous-marin.

Mais le gouvernement hollandais ayant ultérieurement déclaré que le grain de la cargaison lui était destiné, ni le navire, ni cette partie de la cargaison n'auraient dû être saisis, puisque leur destination n'était pas ennemie. Dans ces conditions, et pour faire preuve de bon voisinage, l'Allemagne est prête à indemniser *proprio motu* le gouvernement hollandais pour la partie de la cargaison détruite qui lui appartenait, ainsi que pour le navire lui-même, mais elle défère le reste de la cargaison au tribunal des prises.

Nouveaux torpillages

LONDRES, 1^{er} décembre. — Le Lloyd annonce que la goélette *Heinrich* et la goélette *Christabel* ont été coulées par un sous-marin allemand.

Les équipages ont été sauvés.

LONDRES, 1^{er} décembre. — Le bureau Lloyd annonce le torpillage du vapeur norvégien *Boro*, du vapeur anglais *Luciston*, du steamer grec *Michael*, allant aux Îles Britanniques, et des bateaux de pêche *Vulcan* et *Clematis*.

MARSEILLE, 1^{er} décembre. — Le trois-mâts italien *Salvatore-Ciampa*, du port de Gênes, a été coulé par un sous-marin ennemi.

La politique navale de l'Angleterre

LONDRES, 1^{er} décembre. — Un meeting a eu lieu aujourd'hui, à Londres, sous les auspices de la Ligue de l'Empire britannique, pour demander une politique navale plus énergique.

Lord Charles Beresford a prononcé un discours dans lequel il a fait ressortir la nécessité de recourir à des procédés nouveaux contre la menace sous-marine.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 1^{er} Décembre (852^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit calme sur tout le front.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les usines de THIONVILLE et des bivouacs, dans la région de DAMVILLERS, ont été bombardés par nos avions dans la soirée d'hier.

23 HEURES.

Activité moyenne d'artillerie et d'engins de tranchées.

Aucun événement important à signaler.

Communiqué britannique

10 HEURES 30.

Un coup de main ennemi dirigé hier soir contre nos tranchées AU NORD-EST DE NEUVE-CHAPPELLE a été repoussé.

Au cours de la nuit, nous avons pénétré, sur différents points, dans les lignes ennemies AU SUD D'ARMENTIERES.

Aucun autre fait à signaler en dehors de l'activité ordinaire de l'artillerie.

Communiqué belge

Faible lutte d'artillerie sur le front belge de STEENSTRAETE A HETSAS.

Communiqués de l'armée d'Orient

Le 29 novembre, AU NORD-OUEST DE GRUNISTA, deux violentes contre-attaques des Germano-Bulgares contre les positions conquises dans les journées précédentes par l'armée serbe ont échoué dans leur ensemble avec de grosses pertes pour l'ennemi. En quelques points, celui-ci a réussi à reprendre pied dans les tranchées qu'il avait perdues.

Le 30 novembre, le mauvais temps continu a empêché toute opération importante.

PRILEP a été bombardé par nos avions.

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, combats locaux dans la REGION DE GRONISCA. Ces combats furent très sanglants, et le lieutenant-colonel Voin-Popovitch y a trouvé une mort héroïque à la tête de ses unités.

Un des artisans de l'alliance franco-russe

PÉTROGRAD, 1^{er} décembre. — L'amiral Avelan, ancien ministre de la Marine, a succombé à une pneumonie.



AMIRAL AVELAN

L'amiral Avelan commandait l'escadre russe qui, en 1893, visita Toulon en réponse à la visite de l'escadre française à Cronstadt.

La participation de l'Australie à la guerre

MELBOURNE, 30 novembre. — M. Hughes, ministre de la Guerre, a annoncé au Parlement fédéral que, malgré le résultat négatif du referendum sur la question du service obligatoire, le gouvernement a l'intention de concentrer tous ses efforts pour continuer la participation de l'Australie à la guerre, aussi bien en hommes qu'en matériel de guerre et en approvisionnements pour les populations civiles des Alliés.

Un ordre du jour de défiance, proposé par le chef du parti travailliste, a été repoussé par 46 voix contre 21, les libéraux votant avec le ministre de la Guerre.

Le premier geste de M. Trepoff

Une nouvelle affirmation de la volonté de la Russie de lutter jusqu'au triomphe définitif.

En prenant possession de ses hautes fonctions de président du Conseil des ministres de l'empire russe, M. Trepoff a adressé à M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, le télégramme suivant :

Pétersbourg, 29 novembre 1916.

Nommé par ordre suprême président du Conseil des ministres, je suis heureux de vous renouveler, Monsieur le président, l'expression du gouvernement russe, qui compte, avec l'aide de Dieu et en collaboration avec nos vaillants alliés, sur un définitif triomphe sur notre ennemi séculaire et sur le resserrement encore plus étroit des liens de fraternité de nos deux pays affermis à jamais par le sang versé pour la même cause par nos braves guerriers.

TREPPOFF.

M. Briand a répondu à M. Trepoff par la dépêche que voici :

Paris, 30 novembre 1916.

Très sensible au message que Votre Excellence a bien voulu m'adresser au moment où Sa Majesté l'Empereur lui confie la présidence du Conseil des ministres, je la prie de croire que le gouvernement et le peuple français, chaque jour plus unis au gouvernement impérial et au peuple russes dans une même communauté de sentiments, sont résolus comme eux à poursuivre contre l'ennemi séculaire le triomphe du droit et de la justice.

Indissolublement liés par une héroïque confraternité d'armes, les soldats de Russie et de France auront, avec leurs alliés, mener jusqu'à la victoire finale une lutte d'où leurs destinées menacées sortiront plus assurées et plus glorieuses que jamais.

BRIAND.

D'autre part, l'ambassadeur de France à Pétersbourg a rendu visite hier soir à M. Trepoff, et lui a annoncé que le gouvernement français lui a conféré la grand'croix de la Légion d'honneur.

La fidélité au pacte de Londres

LONDRES, 1^{er} décembre. — Le député King a demandé, à la Chambre des communes, si M. Sturmer n'était plus désormais le premier ministre russe, et si sa politique et celle du premier ministre actuel s'étaient inspirées et s'inspiraient d'une fidélité inaltérable au pacte de Londres.

Lord Robert Cecil a déclaré que la réponse à ces questions était dans l'affirmative. Il a ajouté qu'il ne fallait accorder aucune créance aux rumeurs relatives à des divergences entre les Alliés.

L'Allemagne contre la Suède

« Nourris-moi ou meurs avec moi »

Un communiqué officiel allemand a annoncé récemment que « le gouvernement de Berlin est fermement résolu à ne pas permettre à la Suède, à la Norvège, au Danemark ou à la Hollande de contracter, par l'intermédiaire de l'Angleterre ou d'une autre puissance de l'Entente, des achats de vivres ou de matières premières dont l'acquisition tend à en priver l'Allemagne ».

De fait, à Stockholm, et jusque dans les quartiers les plus riches, le beurre manque tel jour, et tel autre jour c'est l'huile qui fait défaut. Le prix de détail du café est notablement augmenté. Les fromages à bon marché disparaissent. Tous les rennes destinés à être abattus cet hiver sont achetés par le gouvernement, qui fixera pour la viande un prix maximum. Les cartes de sucre sont distribuées, même aux membres du corps diplomatique : un kilo par personne et par mois. Il est question d'instituer des cartes de pain.

Et le *Goteborgs Posten* commente ainsi cette grave situation :

« L'Allemagne exige de nous que nous renoncions à toutes les importations de vivres et de matières premières si les conditions en sont telles que l'Allemagne ne pût en recevoir une partie. Cet avertissement semble s'adresser directement à la Suède, au moment où les négociations de Londres mettent à l'ordre du jour la question du rationnement sur la base des besoins intérieurs. L'Allemagne proclame : « Nourrissez-moi ou mourez avec moi. »

EVIAN SAISON **CACHAT**
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Quand les Etats-Unis auront la moitié de tout l'or du monde...

Pourquoi certains Américains redoutent les conséquences de la paix.

Il y a dans le monde entier un peu plus de 52 milliards de francs d'or extrait à grand-peine par les hommes des entrailles de la terre. Les Etats-Unis, aujourd'hui, en possèdent 15 milliards. Si la guerre européenne dure encore un an et demi, l'augmentation des dépenses de l'Europe en quantité et en valeur mettra aux mains des Américains la moitié de l'or brut et monnayé de l'univers. Ce sera la plus formidable rupture d'équilibre économique qui se soit vue depuis des siècles, car, en plus de l'or, d'énormes réserves de papier s'entassent dans les banques et entre les mains des particuliers. La dette de l'Europe vis-à-vis des Etats-Unis va devenir considérable. L'oncle Sam est désormais le banquier universel. Des milliards de livres anglaises et de louis français ont été jetés au creuset de l'Assay Office pour en sortir sous la forme de dollars. Depuis le début de l'année 1916, près de 3 milliards d'or sont déjà venus s'empiler dans les coffres-forts américains.

Et, naturellement, comme tous les nouveaux riches, les Yankees sont en proie et à la peur d'être volés et de ne pas voir cette veine splendide se continuer et à la fièvre de l'opulence. Nous ne nous attarderons pas à décrire les déments affoies par leur fortune subite qui achètent dix automobiles, des trains spéciaux entiers pour leur usage, qui se font bâtir des palais grands comme des ministères et lancent à travers l'Europe des courtiers chargés de ramasser à n'importe quel prix bijoux, diamants, perles, antiquités vraies ou fausses, et surtout des portraits de famille! Un véritable déséquilibre mental est l'épilogue fréquent de ces bonheurs foudroyants, désordonnés et injustes. Les romanciers ont là matière à de nombreux romans cinématographiques vécus.

Nous nous attachons seulement à exposer ce nouvel état d'âme américain comme une méfiance d'avare couché sur son trésor en face de l'Europe. Charles-Evans Hughes, le concurrent du réélu Woodrow Wilson a exploité ce sentiment nouveau, et sa campagne électorale, organisée avec tous les moyens grandioses de la propagande industrialisée, l'a développé au delà de toute mesure.

L'Europe, débitrice, devient l'ennemie. On a peur d'elle. On l'accuse de toute malchance qui atteint les Etats. On en arrive à dire que l'épidémie de méningite qui a sévi l'été dernier est imputable à la guerre européenne (?)

Charles-Evans Hughes a parfaitement déclaré, dans une interview, que l'Europe avait malmené et trahi les Etats-Unis au point de vue économique (?). Partout on parle de « la guerre après la guerre » (guerre économique, bien entendu). Le coton est pourtant monté de 5 à 20 cents par livre depuis 1914. Les employés de chemin de fer ont vu leurs gains augmenter de 25 0/0. Les ouvriers de tout ordre gagnent trois, quatre, cinq fois leurs salaires d'il y a deux ans. Les sans-travail sont

occupés. Cependant, des économistes graves avertissent la nation que la guerre européenne « a fait perdre aux Américains leur supériorité industrielle (?) ». Et ce cri s'élève aussi : « Nous sommes trop riches, on va nous détester. »

Les Etats-Unis cherchent les moyens de se protéger encore plus qu'ils ne le sont déjà contre l'Europe. Leurs investigations déconcertent les hommes d'affaires quand ils découvrent que la plupart des produits européens sont déjà frappés de tarifs prohibitifs entre 30 et 60 0/0 de leur valeur. Les produits sud-Américains, dans bien des cas et afin d'empêcher le commerce européen de pénétrer dans les Etats par la voie du Sud, doivent acquitter des droits qui peuvent s'élever à 95 0/0.

Le seul plan qui semble se dessiner à présent, car après avoir retourné la question sous tous ses aspects les Américains ont reconnu qu'ils ne pouvaient rien faire de plus contre le commerce européen au delà de leurs tarifs actuels, c'est d'agir sur l'Italie et la Russie, où l'industrie et les banques allemandes jouaient un rôle essentiel avant la guerre, et où il est possible de concurrencer les Anglais et les Français. Ces projets sont ouvertement discutés depuis la campagne de Ch. Evans Hughes et soutenus par les ploutocrates promoteurs de ces bruits d'une faillite américaine après la guerre, dans le but d'amener un abaissement des salaires et aussi de faire subir à l'Europe les extorsions de tarifs qu'ils ont fait subir à leurs compatriotes. Cette campagne, ouvertement protectionniste et nationaliste, a réussi en partie. Hughes n'a pas été élu, mais les Etats-Unis s'apprêtent à une aigre compétition économique avec l'Europe. La réélection du président Wilson est une heureuse diversion. Mais, si puissant que soit le président, il aura fort à faire pour empêcher les Américains gorgés de richesses d'en souhaiter plus encore.

C.-B. Clay.

L'EFFORT DE L'ANGLETERRE

7 milliards et demi de nouveaux crédits de guerre

Le correspondant parlementaire du *Daily Telegraph* apprend que le gouvernement demandera la semaine prochaine le vote de nouveaux crédits s'élevant à 7 milliards et demi de francs, permettant de continuer la guerre jusqu'au commencement de février.

Les restaurateurs et hôteliers de Londres vont réduire leurs menus

LONDRES, 1^{er} décembre. — Les restaurateurs et hôteliers de Londres ont eu, hier, une nouvelle conférence avec M. Runciman, président du Board of Trade, et lui ont soumis un projet établi par eux, tendant à réduire le nombre des plats sur les menus et à prévenir le gaspillage de l'argent à l'occasion des fêtes de la Noël et du Jour de l'An.

Les mesures décidées à la suite de cette conférence seront prochainement annoncées.

La réquisition des mines est approuvée par la presse et par l'opinion anglaises



PUITS DE MINES DANS LE PAYS DE GALLES

LONDRES, 30 novembre. — Le contrôle gouvernemental des mines du pays de Galles a causé une grande surprise dans la région. Les propriétaires de mines déclarent qu'ils coopéreront fidèlement avec l'Etat pour l'administration.

On affirme que les propriétaires auront des bénéfices fixes, le surplus revenant à l'Etat qui supportera toutes pertes ; l'arrangement à ce sujet est analogue à celui qui est intervenu pour les chemins de fer.

On fait remarquer que les mineurs ne pourront

plus faire grève ou offrir leurs bras d'une mine à une autre. (Radio.)

LONDRES, 1^{er} décembre. — On lit dans le *Daily Telegraph* :

« La marche de la flotte dépendant entièrement de l'extraction régulière du charbon, il était du devoir impérieux du gouvernement de prendre la seule décision possible pour éviter le terrible désastre qu'aurait provoqué l'arrêt du travail dans les mines. »

Le service civil obligatoire en Allemagne

LONDRES, 1^{er} décembre. — On mande d'Amsterdam au *Morning Post* :

L'opposition à la levée en masse en Allemagne est très forte, et le gouvernement est obligé de modifier considérablement le projet, qui prévoit maintenant un contrôle par le comité du Reichstag.

Toutes les réunions de protestation contre le projet, organisées par les socialistes de Berlin dans les faubourgs et où de nombreux députés devaient prendre la parole, ont été interdites, les orateurs ayant refusé de soumettre leurs discours à la censure.

Le débat au Reichstag

GENÈVE, 1^{er} décembre. — On mande de Berlin :

Le Reichstag a accepté en deuxième lecture le premier paragraphe de la loi sur le service auxiliaire dans le texte de la grande commission, en repoussant tout amendement et contre les voix de l'Union socialiste du travail.

D'après ce paragraphe, tout Allemand, du sexe masculin, de 17 ans accomplis à 60 ans accomplis, pour autant qu'il n'est pas appelé dans le service armé, doit le service auxiliaire patriotique.

Au cours de la discussion des paragraphes suivants, le député socialiste Albrecht a proposé la prescription suivante :

« L'exercice du droit d'association et de réunion pour la représentation de leurs intérêts économiques ne peut subir, pour ceux qui sont occupés dans le service auxiliaire, de restrictions dépassant celles des ordonnances décrétées sur la base de la loi relative à l'état de siège. »

M. Spahn, du centre, a proposé l'adjonction suivante :

« Ce qui leur revient légalement par le droit d'association et de réunion. »

La motion de M. Albrecht, avec l'adjonction de M. Spahn a été adoptée. La droite a voté contre.

Le projet est voté

GENÈVE, 1^{er} décembre. — On mande de Berlin que le Reichstag a adopté en deuxième lecture, avec quelques petites modifications, le projet de loi sur le service auxiliaire patriotique, selon le texte de la grande commission.

La fraction nationale-libérale de l'assemblée a décidé qu'elle n'approuverait pas la dissolution du Reichstag après les travaux en cours. Elle estime que l'assemblée doit siéger jusqu'en mars.

Les femmes allemandes veulent servir

BERNE, 1^{er} décembre. — Suivant une dépêche de Berlin au *Berner Tageblatt*, la Fédération des étudiantes allemandes a adressé au chancelier une pétition demandant que le service auxiliaire national soit aussi imposé aux étudiantes, qui pourraient rendre de grands services à la patrie.

D'autre part, le *Vorwärts* annonce que l'Association féminine libérale de Berlin et de sa banlieue demande au Reichstag de modifier le texte de la loi qui lui est soumise, de façon à ce qu'elle puisse, en cas de nécessité, être aussi appliquée aux femmes.

On mande, par contre, de Berlin que l'Union des femmes universitaires allemandes a envoyé une pétition au Reichstag demandant que les étudiantes soient exemptées du service civil.

La crise économique dans les empires centraux

Nouvelles mesures de restriction

La crise économique s'accroît en Allemagne et en Autriche. C'est ainsi que la *Gazette de Cologne* annonce que les représentants des ministères de l'Intérieur, des Travaux publics et de la Guerre confèrent sur les moyens de réaliser toutes les économies possibles dans la consommation du charbon. On prévoit la prochaine restriction de la circulation, par chemins de fer, des voyageurs, de l'emploi de l'électricité pour la publicité lumineuse et la limitation du service des tramways.

D'après des nouvelles de Berlin, publiées à Bâle, les journaux allemands invitent chaque consommateur de charbon à réfléchir que chaque morceau de charbon employé inutilement représente une force humaine qui pourrait être employée sur le front de façon utile.

Enfin, d'après un télégramme de Budapest, la *Feuille officielle* précise que l'Office de l'alimentation autorise l'établissement d'une statistique de toutes les provisions alimentaires et les réquisitions chez les producteurs, dans les entreprises industrielles, dans les moulins et chez les particuliers. Le nouvel office aura le pouvoir de fixer les rations individuelles.

BÉNÉDICTINE

« la Grande Liqueur Française »
TONIQUE — DIGESTIVE

LE NOUVEAU "GLORIEUX SECOND", par MANFREDINI



— Puisque c'est toi maintenant qui commandes, tu commenceras par m'obéir...

L'évacuation des blessés sur le front britannique



Les services d'ambulance et d'évacuation des blessés sur le front britannique, comme d'ailleurs sur le front français, ont été, surtout depuis le commencement de la mauvaise saison, adaptés aux circonstances de telle façon que le transport des Tommies atteints par les projectiles de l'ennemi puisse être effectué vers l'arrière avec le maximum de rapidité et de confort.

• DERNIÈRE HEURE •

Les combats autour de Bucarest et la diversion russe dans les Carpathes

BUCAREST, 1^{er} décembre, 13 heures. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Sur la frontière ouest de la Moldavie, et jusqu'à la vallée du Buzeu inclusivement, vifs combats sur tout le front. A Tabla-Butzi, Braloea et dans la vallée de la Prahova, bombardement d'artillerie accompagné d'actions d'infanterie. Plusieurs attaques ennemies ont été repoussées. Nos troupes, qui se retirent de Campulung, ont été violemment attaquées; elles reculent dans la vallée de la Dambovitza, vers Niclosani.

FRONT OUEST. — Lignes très violentes sur le front de Gostesci (au sud de Pitesti), la vallée du Glavacioc et la vallée du Niaslov jusqu'à Comana. Nos troupes ont fait plusieurs centaines de prisonniers et pris dix mitrailleuses, ainsi que du matériel de guerre.

FRONT SUD. — En Dobroudja, nous avons attaqué violemment sur tout le front.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 1^{er} décembre, 14 heures 30. — **FRONT OCCIDENTAL.** — Les tentatives ennemies pour prendre l'offensive sur la rivière Stokhod, dans la région de Velizk, ont été repoussées par notre feu. Au nord du chemin de fer Tarnopol-Zolotchew, après nous avoir bombardés, l'ennemi a pris l'offensive dans la région du village de Kabarowze, mais il a été rejeté dans ses tranchées par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Dans la région de Vakarki et Kirlibaba, après des attaques répétées de l'ennemi, nous avons été forcés d'évacuer le mont Roua-Roukada, à onze versets sud-ouest de Vakarki, au sud de Kirlibaba.

Sur toute la frontière roumaine, des combats se développent; l'ennemi nous contre-attaque; néanmoins, nous nous sommes emparés d'une rangée de collines.

FRONT DU CAUCASE. — Nos troupes de Soultanabad ont infligé, dans les nuits du 25 au 27 novembre, sur la rive droite de la rivière Kara-Sou, de grandes pertes à l'ennemi, qu'elles ont rejeté en désordre sur la rive gauche; nous avons pris deux canons, une mitrailleuse et beaucoup de munitions.

FRONT DE ROUMANIE (TRANSYLVANIE). — Dans la vallée de la rivière Oitouz, les Roumains continuent à presser l'ennemi. Dans la vallée de la rivière Bouzeu, les troupes roumaines ont conquis une ligne de collines au sud et à l'est du village de Krasna. Dans la région Izbou-Tatarochti, une rencontre s'est produite avec la cavalerie ennemie.

FRONT DU DANUBE. — Sur les voies vers Bucarest, Bulbucet, Banesti et Calugareni, toutes les attaques ennemies ont été repoussées. L'ennemi occupe les villages de Comana et Gostinari; ses patrouilles sont apparues dans la région du lac Grevecha.

DOBROUDJA. — Rencontres d'avant-gardes.

L'attaque de Bucarest par le sud

BALE, 30 novembre. — Les journaux allemands n'ont pas de renseignements sur le groupe Mackensen, sinon qu'il avance en combattant; des

combats sérieux semblent avoir été livrés, car les Allemands citent comme y ayant pris part les chasseurs du Schleswig-Holstein, les Brandebourgeois et les Bavaïois, commandés par le général Aschauer.

Les bombardements aériens

PÉTROGRAD, 30 novembre. — De nombreux réfugiés arrivés de Kieff, venant de Bucarest et des villes de la Roumanie occidentale, racontent que les avions ennemis survolent toutes les routes, jettent des bombes et mitraillent impitoyablement les populations.

La puissante diversion russe

Des télégrammes d'Odessa, qui nous sont transmis par Petrograd, annoncent que les Russes ont pris l'offensive sur tout le front des Carpathes.

Les journaux de Budapest arrivés en Suisse disent qu'entre Uz et le col des Tartares les Russes ont continué avec des effectifs considérables leur attaque destinée à soulager leurs alliés roumains. Les armées des généraux von Arz et von Koevez ont soutenu sur presque tout le front, de jour et de nuit, des combats acharnés contre les Russes, qui revenaient constamment à la charge.

Sur de nombreux points, on a lutté homme contre homme.

« L'assaut russe, disent les organes autrichiens, a été brisé et les petits avantages locaux remportés par l'adversaire ne peuvent rien changer. » Toutefois ils ajoutent prudemment : « Les combats continuent. »

Comment les critiques anglais jugent la situation

LONDRES, 1^{er} décembre. — Les principaux critiques militaires consacrent de longs articles aux nouvelles provenant de Bucarest. Ils s'accordent à reconnaître que la Roumanie court actuellement un danger comparable à celui qui menaçait la France avant la victoire de la Marne. Les armées ennemies sont presque aussi près de Bucarest qu'elles l'étaient de Paris en septembre 1914. Le gouvernement s'est transféré à Jassy pour des raisons analogues à celles qui conseillèrent autrefois au gouvernement français de transférer provisoirement son siège à Bordeaux.

D'autre part Bucarest, tout comme Paris, est un grand camp retranché. Or, l'expérience de la guerre a démontré que, s'il est impossible que des ouvrages de fortification isolés résistent longtemps aux bombardements intenses des artilleries lourdes, les camps retranchés peuvent opposer à l'avance de l'ennemi des obstacles insurmontables. Au surplus, le terrain de la Valachie est sillonné par de larges rivières parallèles; or, on sait de quelle façon le grand état-major français sut tirer parti, en août 1914, des avantages naturels que lui offraient la Marne, l'Oise, l'Aisne et l'Oureq. On remarque aussi que les armées de Falkenhayn et de Mackensen avançaient aussi rapidement que celles de von Klück, et que l'aile droite de l'armée roumaine occupe en Transylvanie la même place qu'occupait l'aile droite de l'armée du général Joffe sur les collines de la Meuse et dans les Vosges.

Les déportations continuent

AMSTERDAM, 1^{er} décembre. — On mande de Faquemont (Limbourg hollandais) que les hommes de Hasselt et de Lanage, âgés de 17 à 50 ans, ainsi que les jeunes filles et les femmes possédant des machines à coudre seront déportés aujourd'hui en Allemagne. Tous ont reçu l'avis d'emporter deux paires de chaussures, une cuillère et une fourchette.

Grâce à l'intervention du roi d'Espagne, les déportés de Lille, Roubaix et Tourcoing vont rentrer dans leurs foyers.

MADRID, 30 novembre. — Des radiotélégrammes allemands ont fait connaître que près de 8.000 déportés français de Lille, Roubaix et Tourcoing avaient été renvoyés dans leurs foyers et que le reste de ces malheureux serait rendu à leurs familles avant la fin de l'année.

Le gouvernement français a chargé M. Geofray, ambassadeur de France, de faire une démarche auprès du gouvernement espagnol pour lui exprimer sa gratitude de l'intervention généreuse du roi d'Espagne au sujet de ces déportations — intervention qui a eu un résultat si satisfaisant.

Ayuntamiento de Madrid

La guerre aérienne sur le front italien

ROME, 1^{er} décembre (commandement suprême). — Sur tout le front, on signale une activité croissante des deux artilleries, plus intense dans les vallées de l'Adige et de l'Asico, dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Des avions ennemis ont fait des évolutions sur plusieurs points du théâtre des opérations; ils ont été chassés par le tir des batteries antiaériennes et par nos escadrilles de chasse.

Grigno, dans la vallée de Sugana, a été bombardée par des aviateurs ennemis; il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreuses bombes sur la gare de Volano, au nord de Rovereto, provoquant des dégâts et des incendies.

D'autres avions ont bombardé la gare de Rifemberg (Rifenberg), dans la vallée de Branzica, affluent du Frigido (Vipacco).

De longs trains arrêtés sur les voies ont été atteints et obligés de fuir. Nos avions sont tous rentrés indemnes à leurs camps.

Après les funérailles de François-Joseph

GENÈVE, 1^{er} décembre. — On mande de Vienne que jeudi, à deux heures de l'après-midi, le couple impérial a reçu la visite du krouprinz allemand, qui est reparti le soir même, comme la plupart des princes allemands.

Le couple royal à Budapest

GENÈVE, 1^{er} décembre. — On mande de Budapest que l'Az Uszag annonce que le roi Charles seul se rendra pour un court séjour à Budapest, le 5 ou 6 décembre. A la mi-décembre, le couple royal ira à Vienne pour le couronnement et y passera les fêtes de Noël, puis il retournera au milieu de janvier, pour un plus long séjour, à Budapest. En raison du deuil national, il n'y aura pas de réception de cour, mais le souverain donnera des audiences aux membres des maisons régnantes et aux représentants des cours étrangères, qui seront logés, pendant les fêtes du couronnement, au château royal de Buda, où quatre-vingts à quatre-vingt-dix appartements sont préparés.

L'express de Vienne entre en collision avec le train omnibus de Budapest

AMSTERDAM, 1^{er} décembre. — Un télégramme de Budapest apprend qu'une collision s'est produite la nuit dernière, un peu après minuit, en gare de Hertzschaten, entre l'express de Vienne et le train omnibus de Budapest, par suite d'une erreur d'aiguillage. Plusieurs wagons ont été brisés; il y a eu de nombreux morts et blessés. De nombreuses personnalités qui revenaient des funérailles de François-Joseph se trouvaient dans l'express.

La prochaine session du Reichsrat

ZURICH, 1^{er} décembre. — On apprend de Vienne que, lorsque le Reichsrat autrichien se réunira, vers le milieu de décembre, il ne siégera qu'un seul jour. A cette séance, l'empereur Charles I^{er} prêterait le serment de respecter et de maintenir la constitution, en présence de tous les membres de la Chambre des Seigneurs et de la Chambre des Députés. A la suite de cette cérémonie, l'empereur Charles ajournera le parlement jusqu'à la fin de février ou jusqu'au commencement de mars.

BALE, 30 novembre. — On mande de Vienne : On pense que la session du Reichsrat, au mois de mars, sera ouverte par une déclaration du gouvernement.

Rien encore n'est fixé pour la réunion des délégations.

Le traitement des députés sera élevé à partir de janvier prochain, à cause du prix élevé des vivres.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : le capitaine de frégate Carrel, du croiseur de 2^e classe d'Estrees; les lieutenants de vaisseau Bergeon, du torpilleur d'escadre Epten; Floch, du torpilleur d'escadre Intrepide; Kornprobst, du torpilleur d'escadre Coulebas; Giboudot, du torpilleur d'escadre Opindère; Marie, du torpilleur d'escadre Hache; Poncelin de Raucourt, du torpilleur d'escadre Battiste; Pochart, du torpilleur d'escadre Claymore.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures 20

Toute la journée, violent bombardement ennemi sur notre front dans la région de Gueudécourt et sur les deux rives de l'Ancre. Notre artillerie y a répondu. Dans l'autre zone, grande activité réciproque de l'artillerie de tranchées.

AU MEXIQUE

NEW-YORK, 1^{er} décembre. — Un télégramme de Juarez annonce que le restant de l'armée du général Carranza, qui s'est enfui de Chihuahua, est arrivé au sud de Juarez. Les troupes ont déclaré que les rues de Chihuahua sont couvertes de morts.

La ville a été évacuée après quatre jours et quatre nuits de combats.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

On annonce de Chartres la mort de M. Delavaud-Dumontell, ancien préfet d'Eure-et-Loir, chevalier de la Légion d'honneur.

UNE TOUCHANTE POPULATION SCOLAIRE EN BELGIQUE NON ENVAHIE



LE "MOÏSE" BELGE
SAUVÉ DES EAUX DE L'YSER PAR UN SOLDAT



PETITES MÉNAGÈRES LAVANT DES GOBELETS



PENDANT LA CLASSE



UNE LEÇON D'HORTICULTURE



LA LEÇON DE GYMNASTIQUE



PETITE PAYSANNE FLAMANDE



LE GÔTER



PENDANT LA RÉCRÉATION
LES ÉLÈVES APPRENNENT À CREUSER DES TRANCHÉES



L'HEURE DE LA SOUPE

Il existe, près du front, une école où quatre cents jeunes Belges reçoivent quotidiennement l'instruction, l'éducation et la nourriture. Ces petits réfugiés ont été rassemblés dans un village entre Dixmude et Nieuport, et, dans des baraquements redressés et agrandis, attendent — au milieu des officiers et soldats, leurs amis et leurs professeurs — le jour où ils pourront reprendre

le chemin de la mère-patrie. L'« Ecole de l'armée belge » — à laquelle nous consacrons, d'autre part, un article — est, en effet, due tout entière à la fraternelle initiative des soldats du roi Albert. On s'apprête à y fêter bientôt la fête de la Sainte Nicolas et les quatre cents petits malheureux écoliers verront, ce jour-là, se multiplier autour d'eux les attentions.

Faute de charbon, les blanchisseries vont-elles fermer?

Les patrons de blanchisseries et lavoirs, ne trouvant plus de charbon, ont manifesté leur intention de fermer leurs établissements.

A cet effet, et avant de prendre cette décision, ils se réuniront demain dimanche à la mairie du quatrième arrondissement, pour examiner la situation.

Cette « question » a été portée hier à la tribune du Conseil municipal par l'organe de M. Lemaire, lequel a demandé au préfet de la Seine quelles mesures il comptait prendre pour approvisionner en combustible les blanchisseries et les lavoirs.

Le directeur du matériel a répondu que l'Office départemental du charbon avait été créé pour alimenter Paris et la banlieue en charbon pour foyers domestiques. La direction des mines avait demandé que cet office prit la responsabilité d'assurer le ravitaillement de la petite et de la moyenne industrie. Mais l'administration et le préfet de la Seine ont déclaré dès le début qu'ils ne pouvaient assumer cette responsabilité.

Après cette mise au point, le directeur du matériel a fait observer qu'il fallait 5 millions de tonnes de charbon par an, soit 2 millions pour le gaz et 3 millions pour la consommation domestique et industrielle, moyenne annuelle pour 1912 et 1913.

Mais la difficulté des transports, la crue de la Seine, qui immobilise à Rouen de nombreuses péniches, — les remorqueurs qui pouvaient amener six ou sept péniches, ne peuvent aujourd'hui en tirer que trois, — font qu'actuellement l'Office départemental se trouve dans l'impossibilité d'assurer le combustible à la petite et moyenne industrie.

Cependant, le directeur des mines au ministère des Travaux publics ayant promis au groupement charbonnier de l'Office départemental une fourniture supplémentaire de 30.000 tonnes par mois, on verra s'il est possible d'en faire profiter la moyenne industrie. Et le directeur du matériel d'ajouter qu'il ne prenait aucun engagement.

Le préfet de la Seine est intervenu et a déclaré que l'administration avait fait tout le nécessaire pour constituer le stock de précaution.

Cette longue et intéressante discussion s'est terminée par le renvoi au bureau d'un vœu invitant le gouvernement à prendre toutes ses dispositions pour fournir la quantité de charbon nécessaire à l'alimentation de toutes les usines qui assurent la vie économique de Paris.

Prochaine séance lundi prochain. — M. E.

Les All mands traitent la Roumanie comme ils traitèrent la Belgique

L'Association des Journalistes roumains à Paris nous adresse la lettre suivante :

Monsieur et cher Confrère,

Le général von Falkenhayn, qui dirige les opérations des armées allemandes en Roumanie, vient d'accorder à l'un de nos confrères d'Amérique un interview dont nous relevons le passage suivant :

« Ce qu'il y a de terrible dans cette guerre, dit-il, c'est que, non seulement les soldats, mais encore les femmes et les enfants ont à supporter de grandes souffrances. Mais, tel a été le choix de la Roumanie; elle a joué trop longtemps avec le feu pour ne pas se brûler ! »

Nous considérons ces paroles comme étant un aveu des atrocités commises par les armées allemandes, sur la route qu'elles ont parcourue.

Le général von Falkenhayn déclare, d'autre part : « Qu'il n'y a rien, dans ce monde, d'aussi incertain qu'une certitude. Il y a toutefois une chose que l'on peut prédire sûrement, c'est que Bucarest sera un endroit inconfortable lorsque cette ville se trouvera à la portée des canons allemands. »

Ces paroles sont l'aveu de la décision prise par le général en chef de continuer à appliquer une méthode de dévastation et de cruauté.

Dans l'espoir de sauver la vie de nos populations, restées en territoires envahis, nous adressons à nos confrères du monde entier un appel pressant, en leur demandant d'élever leur voix puissante contre les exactions annoncées par le chef même des armées envahissantes et ramener ainsi les soldats allemands, autant que possible, aux sentiments d'élémentaire humanité.

Nous espérons que, grâce à votre intervention énergique, le monde civilisé saura imposer aux armées allemandes la loi qui garantit le droit humain.

Agréez, monsieur et cher Confrère, l'expression de notre affectueuse gratitude.

Gabriel DICHTER (Epoca); Pompiliu PAL-TANEA (Vittorol); Sylvain KRANK (L'Indépendance Roumaine); G. RADULESCO-ISTITZA (Universul).

TRIBUNAUX

La mort de l'avocat Fichou

Devant la huitième chambre correctionnelle présidée par le conseiller Masse venait, hier, l'affaire Fichou. La première partie de cette audience a été consacrée à l'interrogatoire de Mme veuve Fichou, inculpée d'avoir, par d'habiles négligences, imprudences et inattention, conduit son mari, l'avocat parisien Ludovic-Marcellin Fichou, au seuil de la tombe. Ces imprudences révèlent tous les caractères du délit prévu et puni par l'article 319 du code pénal.

Le tribunal a ensuite procédé à l'audition des témoins cités tant à la requête du ministère public qu'à celle de la défense. Voici en substance les faits relevés par l'accusation.

Le 29 novembre 1915, mourait à l'hôpital de Mantes où il avait été conduit moribond, la veille, par sa femme, l'avocat Fichou. Pendant quelques jours, celui-ci avait été soigné à Septeuil par sa femme, laquelle aurait omis de faire exécuter la partie essentielle de l'ordonnance rédigée par le médecin appelé à donner ses soins au malade.

D'autre part, Mme veuve Fichou n'avait avisé du



M^{me} FICHOU A LA BARRE

l'écès la famille de son mari que deux jours après les obsèques. Telles sont, fidèlement résumées, les circonstances qui amenèrent la famille du défunt à porter plainte, d'autant que les époux Fichou vivaient en mauvaise intelligence, bien qu'ils n'eussent mariés que depuis quelques mois. Une instance en divorce avait même été introduite.

Mme veuve Fichou qui comparait au banc des prévenus libres, est assistée de M^r Lagasse. La partie civile est représentée par M^r Bernardeau, qui, au nom de Mme Fichou mère, réclame 50.000 francs, et par Mlle Thérèse Mercier, qui, au nom du fils du défunt, demande 200.000 francs de dommages-intérêts.

L'inculpée, née Jeanne-Malvina Lessoré de Sainte-Foix, déjà veuve des deux frères Karl et Frédéric Gurhauer, banquiers allemands, est douée d'une intelligence supérieure.

De mise élégante et simple, elle est loin de paraître approcher de la cinquantaine. Elle s'exprime avec aisance, et, parfois, sa voix s'anime, sans cependant exclure l'émotion qui décemment convient.

Elle fit le récit de la maladie de son mari et eut des accents véhéments pour protester contre l'accusation portée contre elle.

On entendit ensuite le docteur Vibert, médecin légiste, qui procéda à l'autopsie du cadavre de l'avocat Fichou deux mois après son inhumation. Il conclut que les constatations médicales et cliniques ne pouvaient exclure d'une façon formelle la possibilité d'une intoxication.

M. Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie, vint déclarer que la quantité d'arsenic trouvée dans les organes du défunt, bien qu'assez faible, est cependant supérieure à la quantité normale contenue dans le corps humain.

Puis défilèrent à la barre de nombreux témoins qui, les uns, accablèrent Mme veuve Fichou, les autres la montrèrent dévouée au chevet de son mari malade.

Toutefois, le substitut Dumas crut devoir donner lecture d'une lettre que l'inculpée écrivait à sa mère, le soir même de la mort de son mari.

« Il avait, disait-elle, la fièvre typhoïde, s'étant rendu malade pour ne pas aller à la guerre ; il était compromis dans l'affaire Lombard ; c'est ce qu'il a fait de mieux : mourir ; il a été abject... Enfin... c'est ma délivrance... »

Aujourd'hui on entendra les avocats de la partie civile et le réquisitoire du substitut Dumas.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Une école de l'armée belge

Voici quelques détails sur une institution bien originale, née de la grande guerre. Il s'agit d'une école au front où 400 enfants, âgés de cinq à quatorze ans, reçoivent journellement l'instruction, l'éducation et la nourriture. Ce petit établissement a été créé peu de temps après l'arrivée sur l'Yser de la vaillante et héroïque armée belge. Celle-ci venait à peine de livrer l'immortelle et sanglante bataille qui arrêta, dans les Flandres, la marche des légions germaniques ayant Calais comme objectif, que déjà dans ce coin perdu de Boits-houcke, situé entre Nieupoort et Dixmude, près de ces fermes aux murs croulants, à faible distance des tranchées, un minuscule bâtiment en bois, sorti on ne sait d'où, servit d'asile à tout un monde d'enfants. Ceux-ci, réfugiés pour la plupart, chassés de leur habitation démolie par les projectiles allemands, éloignés de leur école devenue inhabitable à cause du voisinage immédiat de l'ennemi, ces enfants, disons-nous, malheureux entre tous, avaient trouvé asile sous ces quelques planches disposées là, par les soins d'un officier aidé de quelques-uns de ses hommes.

Ce personnel-directeur trouva dans son ingéniosité, dans sa bonté d'âme, dans son cœur ouvert à l'infortune, de quoi rendre à la population enfantine désemparée un local chauffé, où quoi enseigner et même de quoi distribuer de la nourriture.

C'est alors que la D. A. vint occuper le secteur où s'élevait ce baraquement-école.

Sur l'invitation de son chef remarquable, officiers et soldats de cette D. A. réunirent de leurs deniers une somme de plusieurs milliers de francs qui permit d'agrandir les locaux, d'augmenter le nombre des places à table et de grossir les quantités de friandises.

Le baraquement ancien fut transformé en chapelle. Dans son voisinage s'élevèrent six classes, mais de vraies écoles, avec pupitres, de grands poêles, des armoires garnies d'objets classiques, les portraits de la famille royale.

Chaque classe fut confiée à un soldat-instituteur.

La direction de l'enseignement fut assumée par le major Van Herck, qui consacre à cette tâche tout le temps qu'il ne passe pas dans les tranchées.

La direction matérielle revint au capitaine-commandant A.-E.-M. Doms, qui veille à donner aux enfants la vie la plus confortable possible.

Les enfants vinrent bientôt de plus d'une lieue à la ronde pour écouter les leçons, manger la soupe chaude, vivre au milieu des grands soldats, et tout cela au rythme des coups de canon dont la voix couvre encore journellement ces immenses plaines brumeuses et humides d'entre Nieupoort et Dixmude.

De 200 enfants, la population scolaire passa bientôt à 400.

L'habillement est tiré en grande partie des dons offerts par les personnes civiles charitables.

Aujourd'hui, l'Ecole de l'Armée, due à l'initiative du soldat, entretenue par lui, est un des seuls établissements de la Belgique non envahie où s'élabore tout le programme de l'enseignement primaire et où se répand généreusement le germe de toutes les grandes vertus civiques.

Le fonctionnement de cette école militaire est parfait.

Tous les élèves se connaissent et fraternisent sous l'œil des soldats revenus des tranchées pour se refaire, sous la surveillance de leur aumônier et de leurs instituteurs militaires ; leurs petites frimousses roses, souriantes et rondes respirent la gratitude dont leur jeune âme déborde envers leur major et leur capitaine-commandant, directeurs, et surtout à l'égard de leur « grand-père » à tous, le très distingué général Ruquoy, qui pense souvent à ses 400 enfants qu'il veut sages, instruits et bien éduqués.

Nous est-il permis, en terminant, d'adresser à nos lecteurs un appel en faveur de ces petites victimes de la guerre ?

La Saint-Nicolas qui, en Belgique, est la fête des enfants, approche. Profitions-en pour semer un peu de joie parmi ces petits malheureux et envoyons-leur vêtements et joujoux qui leur feront oublier quelques instants l'horrible tourmente au milieu de laquelle ils vivent et qui leur a pris père et mère. L'exil leur paraîtra moins long et moins amer en attendant l'heure prochaine du retour dans leur patrie libérée des assassins de leur famille. — M. S.

(Voir nos photos pages 8 et 9.)

PETITES EXPOSITIONS

C'est aujourd'hui, 2 décembre, que s'ouvrira, à la Galerie d'art Henri Manuel, 27, rue du Faubourg-Montmartre, l'exposition *Les Vingt et un*, où sont rassemblés de remarquables « travaux de guerre ». L'exposition est sous le patronage de la « Société française des jeunes artistes ».

CONTES ET CROQUIS

En wagon

Quand on s'en revient de permission, il n'est pas ennuyé à tout le monde d'avoir envie de chanter. La gare est là, énorme, comme un monstre accroupi, la seule grande ouverte; une multitude de petits bonshommes bleus pullulent tout autour, les cafés en rebruyant et le trop-plein déborde sur le trottoir. C'est le dernier verre qu'on boit dans la bonne ville; on retrouve les copains avec lesquels on est venu, avec lesquels on s'en retourne; les femmes sont là, un peu énervées, on les présente... Mais le monstre — la gare — s'impatiente; l'œil mécanique de Cyclope qu'il porte au milieu du front — l'horloge — fait voir qu'il ne veut plus attendre longtemps. Dans la grande cour, des gars passent, encombrés de musettes, de bidons, de paquets, avec le casque accroché par-dessus tout ce bagage. Le grand hall résonne d'un immense tintement, de grandes pancartes blanches indiquent les voies réservées aux militaires, qu'une barrière de bois sépare du reste du monde; à la porte, un employé noir est debout, et d'un coup de tampon qui résonne, timbre les permissions, marquant officiellement la fin du temps passé loin des armées.



A cette barrière se presse la foule des familles qui veulent voir jusqu'à la dernière seconde le bonhomme qui s'en va, encombré de musettes. Des bruses de Sioux sont employées pour arriver jusqu'à une seconde barrière. Quelques femmes sont là, le soldat a posé par terre tout son bagage, ils s'embrassent, elle fait ce qu'elle peut pour ne pas pleurer; ils se redisent ce qu'ils se sont déjà dit plus de cent fois... et puis des flots de soldats passent, le train va être plein. Allons, cette fois, c'est pour de bon... — Adieu!... Au revoir!... A bientôt!... A dans quatre mois!... Un dernier regard en arrière sur la petite silhouette, derrière sa barrière, qui doit pleurer à présent toutes les larmes de son corps, et dans le train déjà plein il faut trouver place.

Il y a des compartiments où l'on chante : les bidons de pinard sont encore pleins, mais le seront-ils en arrivant? Ce sont des gaillards qui ne s'en font pas; d'autres ne disent rien, enfouissent dans trop de souvenirs; d'autres encore parlent et discutent sans grand enthousiasme comme sans révolte. Mais il y avait, dans ce train, un compartiment qui semblait composé tout exprès pour quelqu'un qui est encore tout imprégné de la tendresse et de la douceur de l'heureuse semaine. Il n'y avait que de vieux soldats dans ce compartiment, mais non pas de vieux soldats dans le sens ordinaire du mot :



c'étaient des soldats très âgés, des R.A.T. et pas des plus jeunes. Dans un coin, sous son casque, un lorgnon sur le nez, l'un d'eux lisait son journal; il devait être chef de bureau dans quelque administration, du moins en avait-il bien l'air. Un autre portait encore le pantalon rouge et le képi des soldats de 1914, et, sur la manche de sa capote, se détachaient les trois

lettres G.V.C. Les autres, qu'ils aient le casque ou le képi, qu'ils soient employés à garder les ponts ou qu'ils soient descendus aux tranchées, avaient tous les cheveux gris. Leur langage était d'une grande douceur, encore que leur expression soit souvent rude. Ils parlaient de leurs vies et de leurs aventures, des nuits d'hiver dans les courants d'air, des carrefours et des jours dans la boue et dans l'eau. L'avenir leur apparaissait gros d'inconnu. Les circulaires et les lois nouvelles semblaient leur promettre un sort meilleur, mais souvent n'arrive-t-il pas que croyant aller au mieux on s'en va au pire...

— Moi, disait un petit vieux, je n'ai qu'une peur, mais celle-là je l'ai bien : c'est qu'on me mette là où il y a des chevaux, parce que les chevaux, il faut vous dire, c'est plus fort que moi, je ne peux pas les sentir, c'est nerveux, ça me vient de quand j'étais petit, j'ai été mordu par une jument, alors vous comprenez?... — Ben, mon vieux, ça peut arriver qu'on t'en donne des bourrins; paraît que c'est nous qui allons relever le train des équipages dans les ambulances.

— Bien sûr que c'est des choses qui peuvent arriver, ajouta un troisième. Le monde est petit et tout finit par des rencontres. Dans un détachement qui venait relever les hommes du train que leur âge et leur vigueur avaient fait désigner pour un service plus actif, je reconnus le petit vieux qui avait si peur des chevaux.

— Vous voyez ma chance, me voilà tringlot à présent. Qu'est-ce que je vais devenir? Je m'en fais un souci, allez; je n'en dors plus. Je ne voulais pas qu'il s'inquiétât plus longtemps. — Venez avec moi, je vais vous les montrer, les



chevaux que vous aurez ici, je suis sûr que vous n'en aurez pas peur...

Et, sans rien ajouter, je le menai jusqu'au garage où à côté des gros camions les petites automobiles sanitaires étaient correctement alignées.

— C'est à une ambulance automobile que vous êtes affecté... vous voyez bien qu'il ne faut pas s'en faire et que tout finit par s'arranger.

Nouvelles parlementaires

L'utilisation des forces hydrauliques

Sur la proposition de M. Eugène Treignier, la commission des économies a voté la motion suivante :

« Considérant qu'actuellement le nombre des moulins hydrauliques en chômage ou insuffisamment occupés est considérable; qu'ainsi restent inutilisées d'importantes ressources en force, matériel et personnel : que, d'autre part, la mouture des blés destinés au ravitaillement civil et militaire a été confiée, même dans les régions les plus favorisées au point de vue hydrographique, à un nombre très restreint d'usines presque exclusivement actionnées par la vapeur ou l'électricité, et, partant, grandes consommatrices de charbon; »

« La commission des économies signale au gouvernement l'intérêt que présente dans la crise actuelle des charbons et des transports l'utilisation immédiate des moulins actionnés par une force hydraulique, susceptibles de contribuer avec les moyens dont ils disposent à la mouture des blés de ravitaillement. »

La revision des exemptés et réformés

La commission des pensions a nommé M. Pierre Masse rapporteur, pour avis, du projet de loi relatif à la revision des exemptés et réformés.

A signaler, à ce sujet, un nouvel amendement tendant à ce que la loi ne soit pas applicable aux hommes qui, depuis le début des hostilités, auront été, à deux reprises, placés et maintenus dans la position d'exemption ou de réforme.

Les secours de l'Amérique aux Arméniens et Syriens décimés

NEW-YORK, 1^{er} décembre. — Le gouvernement des Etats-Unis vient d'affréter un navire, qui partira très prochainement, avec une cargaison de vivres et de vêtements, destinés aux déportés arméniens et aux populations syriennes décimées par la famine dans les déserts de Syrie et de Mésopotamie.

Cet envoi, d'une valeur dépassant 1.250.000 francs, a pu être fait grâce au Comité américain de secours aux Arméniens et aux Syriens.

Ce ne sont là que les premières manifestations partielles d'un magnifique élan de charité, qui a produit jusqu'à ce jour plus de 7 millions de francs.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui samedi, Sainte PAULINE. — A 2 heures : Exposition des objets de la vente aux enchères au profit des Soldats tuberculeux de la guerre, 8, rue de Sèze. — Vente de charité au bénéfice des Ouvriers de guerre et d'assistance du seizième arrondissement, 71, avenue Henri-Martin. — Vente de charité au profit des Blessés roumains, 84, rue de Grenelle. — A 2 h. 30 : Matinée de bienfaisance au bénéfice de l'œuvre Mon Soldat, à Luna-Park.

NOUVELLES DES COURS

— La maison royale d'Angleterre a célébré hier l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine Alexandra, née le 1^{er} décembre 1844, veuve de S. M. le roi Edouard VII et mère de S. M. le roi George V.

— S. M. le roi George V a conféré à S. M. le roi d'Italie la grand'croix de l'ordre militaire du Bain, l'ambassadeur d'Angleterre à Rome s'est rendu sur le front et a remis la décoration au souverain.

MARIAGES

— En l'église Saint-Thomes-d'Aquin, vient d'être béni le mariage de M. Alfred Hullen, ingénieur agricole, avec Mlle Louise de Lapeyrouse, fille de feu le baron de Lapeyrouse, ancien colonel, et de la baronne, née Downes.

DEUILS

Morts pour la France :

MAIRE, commandant au 6^e dragons, détaché au 2^e tirailleurs algériens de marche. — HENRI COZON, lieutenant d'artillerie. — MAGNUS, sous-lieutenant d'infanterie, professeur de l'Université, tué en Orient. — ROLAND LABADIE-LAGRAVE, sergent, fils de notre confrère G. Labadie-Lagrange.

— Une messe sera dite en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le lundi 4 décembre, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Pierre Quentin-Bauchart, capitaine au 72^e d'infanterie, conseiller municipal de Paris, conseiller général de la Seine, décoré de la croix de guerre, cité deux fois à l'ordre de l'armée, glorieusement tombé pour la France, le 8 octobre.

Nous apprenons la mort : De Mlle Elisabeth Grimprel, décédée chez sa mère, Mme Georges Grimprel, 71, faubourg Saint-Honoré.

De Mme André Hellé, femme du peintre connu, mobilisé; Du contrôleur général de l'administration de l'armée Hirschler, commandeur de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 17, avenue du Trocadéro.

De Mme Louise Filliaux-Tiger, compositeur de musique, décédée accidentellement à Nice, à soixante-cinq ans.

De Mme Charles Deshorties de Beaulieu, veuve du lieutenant-colonel tombé à Frœschwiller, fille de M. Prosper Ganja, ancien préfet, et belle-mère de M. Robert Régnier, secrétaire général de l'Institut de France.

Les obsèques d'Emile Verhaeren

Le poète des Flandres a été inhumé en terre belge

ROUEN, 1^{er} décembre. — Les funérailles du poète Verhaeren ont revêtu un caractère grandiose, par suite de l'empressement de la foule à se porter sur le passage du cortège.

A la levée du corps, les tambours et clairons des détachements français ont battu et sonné « aux champs ». La garde d'honneur était assurée par la gendarmerie belge.

Dans l'assistance, on remarquait : MM. Carton de Wiart et Vandervelde, représentant le gouvernement belge; Métin, Dalimier, représentant le gouvernement français; le secrétaire particulier du roi Albert, le préfet de Seine-Inférieure, le maire de Rouen, MM. Maurice Donnay, Pierre Decourcelle, et de nombreuses autorités.

Devant le char funèbre, une grande quantité de couronnes étaient portées par les mutilés militaires belges.

Le cortège s'est rendu place de l'Hôtel-de-Ville, où une tribune avait été dressée. Des discours ont été prononcés par M. Carton de Wiart, en son nom personnel et au nom du gouvernement; par M. Maurice Donnay, le maire de Rouen, M. Haemmers, consul de Belgique à Rouen, et par M. Pierre Decourcelle, au nom de la Société des Gens de Lettres.

Le cercueil du poète a été ensuite dirigé sur la Panne, où a eu lieu l'inhumation, suivant le désir du défunt.

La bienfaisance dans le XVI^e arrondissement

Une vente de bienfaisance aura lieu cet après-midi dans la salle des fêtes de la mairie du seizième arrondissement. L'Union centrale des œuvres de cet arrondissement, présidée par son maire, M. P. Bouillet, a fait la meilleure besogne dès les premiers jours de la guerre, et, cette année, son comité s'adresse au public par deux voies différentes : une souscription populaire, perçue à domicile, et cette vente de bienfaisance, à laquelle les organisateurs ont apporté tous leurs soins. Une tombola artistique, enfin, apportera, d'autre part, des fonds uniquement destinés aux enfants malheureux.

La vente de charité offrira au public, aujourd'hui et demain, de 2 heures à 6 heures, toute la gamme des articles qui peuvent retenir l'attention de l'acheteur.

Pour laisser à la générosité américaine la joie de se manifester, un comptoir de fleurs et de plantes, organisé par Mme J. Blake et Mme Sharp, sera tenu par Mlle Sharp, miss Garret, Mlle James Hyde, etc., tandis que d'autres seront occupés par Mme de Montesquiou, la comtesse de Noailles, Mme de Lacroix, Mme Paquin, Mme Charles Heuzey, Mme Bergson, etc.

Dans la tombola, on remarquera, en passant, des œuvres originales de MM. Anquetin, Bonnat, Bartholomé, Jacques Blanche, Abel Faivre, Alfred Lauth, Lebasque, Maurice Leloir, Raffaelli, Sem, l'exposition de ces dons devant se prolonger jusqu'à demain dimanche, jour où il sera procédé au tirage.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Les nouvelles précautions allemandes contre les gaz asphyxiants



Fusiliers marins allemands dans les dunes de Belgique, munis du masque contre les gaz asphyxiants.

Avec les vagues de gaz asphyxiants les Allemands ont inauguré la guerre chimique proprement dite. Les laboratoires dont l'Allemagne s'enorgueillissait tant et qu'elle présentait au monde comme les bienfaisants instruments de la « kultur » ont toujours étroitement collaboré à la construction de son édifice guerrier. Mais jamais leur participation à l'œuvre méthodique de destruction, entreprise de longue main par nos ennemis, ne s'était révélée avec un aussi franc cynisme.

Les Alliés, qui n'avaient pas un instant imaginé la mise en action de moyens aussi barbares, éprouvèrent d'abord cruellement leurs effets. Mais leur prompt génie eut tôt fait de parer au danger. Puis, il riposta avec une telle vigueur à ce mode d'attaque déloyal que nos ennemis ne se félicitent certainement pas aujourd'hui de l'avoir innové.

Nous n'en voulons pour preuve que les précautions nombreuses et minutieuses dont ils jugent bon de s'entourer, notamment contre les attaques anglaises précédées de nappes asphyxiantes.

Les Allemands, qui avaient créé toute une organisation théorique et pratique pour l'utilisation de leur procédé, ont été rapidement forcés de lui donner une contre-partie dont le but est d'aviser aux meilleures dispositions à prendre pour échapper à l'annihilation des conséquences de la riposte adverse.

A cet effet, ils ont installé un centre d'instruction à Leverkusen, près de Cologne. Dans cette localité ils envoient à tour de rôle certains officiers pour y suivre un cours sur les gaz et les obus asphyxiants. Sa durée est de quatre jours environ. Il porte sur les appareils et les dispositions les plus efficaces pour se garantir contre l'émission des vagues délétères et l'explosion des obus asphyxiants. Les Allemands redoutent d'ailleurs beaucoup plus ceux-ci que celles-là. Cette distinction, nettement établie, est un point essentiel sur lequel appuie d'abord l'officier chargé du cours.

En effet, de la tranchée on voit suffisamment à temps une nappe de gaz s'avancer pour pouvoir se prémunir, tandis que les obus tombant à l'arrière, à l'improviste, l'on n'est pas toujours à même de prendre de mesures préventives.

Une autre partie du cours est consacrée à un théorie sur le masque protecteur, suivie d'exercices pratiques. On apprend aux officiers sur quel principe repose le masque, puis on leur fait voir comment il se démonte.

On sait que la caractéristique du modèle allemand est de se terminer à sa partie inférieure par un tambour métallique dont le fond est grillagé. Ce tambour qui renferme un charbon absorbant les gaz nocifs, peut se dévisser. De chaque côté des lunettes, encadrées de métal, le tissu caoutchouté, qui forme le masque, a été laissé assez lâche pour que l'index de chaque main puisse s'y enfoncer comme en un doigt de gant afin d'aller essuyer les verres qu'embue la respiration.

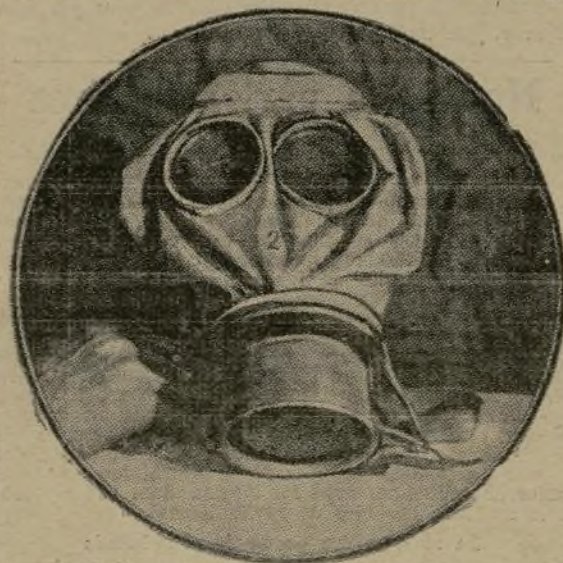
Les vertus protectrices de ce masque, lorsque la respiration se trouve activée par une marche ou par quelque travail, ne durent guère plus de deux heures. Au bout de ce temps il se produit une gêne respiratoire très nette. Il devient alors nécessaire de changer le tambour, car le produit qu'il contient a presque complètement perdu son pouvoir de purifier l'air vicié. C'est pourquoi cha-

que soldat porte un sac contenant deux tambours protecteurs.

Les officiers doivent être d'autant plus assidus au cours qu'ils sont destinés eux-mêmes à devenir des instructeurs. Une fois leur stage terminé, chacun d'eux sera affecté à un régiment avec le titre de *gasoffizier*.

Au front, le *gasoffizier* a pour mission de montrer à ses collègues et aux hommes le maniement du masque. Il leur apprend à faire les mouvements nécessaires pour sa rapide mise en place. De plus, pour tout ce qui regarde cette partie, il est investi d'un rôle de surveillance. Il doit s'assurer que tous les masques fonctionnent régulièrement. Lorsque les troupes sont au repos, c'est-à-dire toutes les deux semaines, il passe une inspection détaillée, puis en contrôle les résultats en faisant passer les hommes à l'épreuve de la « chambre puante ».

Cette chambre puante est une salle dont toutes les issues ont été hermétiquement closes. Un tuyau vient y déboucher, déversant dans l'atmosphère du chlore gazeux qui est dosé à raison de 5 pour 1000. Ce taux est supérieur à celui qui



Masque allemand contre les gaz asphyxiants.

suffirait à rendre l'air irrespirable. On procède de cette façon afin que l'expérience soit plus concluante.

Avant de pénétrer dans cette salle, les soldats revêtent leur masque, sous l'œil du *gasoffizier* qui, au besoin, leur donne des indications et rectifie les erreurs. Le séjour dans la chambre puante se prolonge au moins pendant un quart d'heure. Ce temps écoulé, les hommes ressortent, enlèvent leur masque, puis le remettent tout seuls, sans être aidés d'aucun conseil. Ils rentrent alors dans la salle. Ceux qui ont fait une fausse manœuvre, ont mal assujéti leur masque, s'en aperçoivent immédiatement à la toux suffocante qui les prend et qu'ils ne peuvent faire cesser qu'en réparant leur erreur au plus vite.

Ces exercices, qui ne sont autres que des travaux pratiques, ont fréquemment lieu. Ils ont l'avantage de placer les hommes dans des conditions très approchantes de la réalité tout en écartant les risques, souvent mortels, que pour-

rait leur faire courir leur maladresse de débutants.

Afin de pouvoir accomplir sa tâche avec plus d'efficacité, le *gasoffizier* est secondé par deux sous-officiers qui, avec lui, se tiennent en permanence dans les tranchées. Sous ses ordres, ils veillent à l'entretien des masques et à leur bonne utilisation. Ils s'occupent aussi de la mise en état des grands feux que l'on doit allumer dès que la vague asphyxiante est signalée. On se rappelle que le but principal de ces feux est de donner naissance à un courant d'air ascendant qui forcera la nappe délétère à s'élever au-dessus de la tranchée.

Le *gasoffizier* doit consigner toutes les constatations qu'il a pu faire au cours des attaques par gaz asphyxiants. Il doit aussi noter les accidents dont les hommes ont pu être victimes, en en relatant les circonstances avec le plus de précision et de détails possible.

Voici l'extrait d'un de ces documents : « Quand le tir par obus spéciaux se prolonge les hommes se montrent de plus en plus incommodés. C'est l'indication que la qualité respiratoire des masques est insuffisante. Les verres sont, en outre, recouverts de buée et les hommes sont obligés soit de cesser le travail, soit de soulever leurs masques, afin de pouvoir respirer. Ils sont alors intoxiqués ».

Ces rapports sont rédigés avec le plus grand soin. L'état-major allemand y attache la plus haute importance. Il les fait centraliser dans des laboratoires spéciaux où ils sont consciencieusement dépouillés. On en retire tous les renseignements utiles, puis on les classe avec méthode afin de pouvoir les compiler en toute occasion.

En s'appuyant sur les indications fournies par l'expérience, on se livre à des séries d'essais pour tâcher d'obtenir une protection plus efficace des masques. Ces essais se renouvellent, d'ailleurs, en se diversifiant à chaque enseignement apporté par la pratique.

Il est assez plaisant de voir nos ennemis, inventeurs de cet horrible procédé, obligés aujourd'hui de prendre ce luxe de précautions pour s'en préserver. Si la science des Alliés a su riposter comme il convenait à la kultur, elle ne peut qu'être fière de ne pas avoir marché la première dans cette voie. Elle ne pénètre dans le domaine de la mort que pour la combattre, et non pour la servir.

LA CRISE DE LA VIE CHÈRE

La question du pain blanc

La loi du 29 juillet 1916 oblige les meuniers à n'extraire des blés qu'ils écrasent que la farine et le son ; à conserver en somme pour la panification tous les sous-produits de la mouture. Et pourtant, le pain blanc, le pain des gourmets d'avant-guerre, est toujours en montre dans les boulangeries à côté des miches ordinaires !

Mais, en cette période aiguë de mobilisation, le pain blanc lui-même va être enfin touché, semble-t-il. Le gouvernement aurait, en effet, l'intention de poursuivre les boulangers qui fabriquent du pain de cette qualité. Ainsi, pense-t-on, seront-ils obligés de refuser les farines trop blanches qui pourraient leur offrir leurs fournisseurs. Et les meuniers n'auront plus à invoquer la concurrence pour justifier un taux d'extraction inférieur à celui que prescrit la loi.

Le jeu de la hausse et de la baisse

Le comité consultatif de la taxation des denrées a décidé de ne point se prononcer sur la taxation du lait, du beurre et du fromage avant que la taxe ne soit arrêtée pour la province.

En attendant, on peut toujours signaler quelques-uns des derniers résultats du jeu de la hausse : le lait se vend couramment 0 fr. 45 le litre, mais, dans les laiteries, surtout dans celles des quartiers populaires, on ne délivre plus aux ménagères qu'un demi-litre à la fois, au prix de 0 fr. 25. Le prétexte : le lait manque. Or, dans de nombreuses boucheries, on débite couramment de la viande de génisse. On accentue ainsi l'insuffisance de la production du lait, déjà aggravée par l'insuffisance des transports.

Les œufs ? Leur prix devenait tel que l'on n'en n'achetait plus. Mais d'importants arrivages parviennent aux Halles ; il y a eu, ces jours-ci, des resserres d'un millier de caisses, et les prix sont toujours de 30, 35, 40 centimes...

Les bougies ? Elles se vendaient, les bougies à trous, par exemple, 0 fr. 15 à 0 fr. 20. Elles se vendent 0 fr. 40 et 0 fr. 75 les deux. Les petites bougies, qui valaient deux sous, valent 35 et 40 centimes la paire. Et, dans certaines épiceries, on déclare que les derniers stocks sont épuisés. Cependant, les usines en fabriquent toujours.

... Et il en est de même pour tout.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Tandis que la Comédie fait « relâche », je continue mes remarques sur la matinée classique de jeudi. J'ai essayé d'esquisser, hier, la façon dont Mme Weber compose et joue le rôle de Roxane.

En face de cette splendide et puissante incarnation de la sultane, Mlle Madeleine Roch anime une Atalide éprise de Bajazet, avec une passionnée tendresse. Les deux femmes s'opposent l'une à l'autre sur un même plan ; et, si la jalousie de Roxane ne provoque guère que l'effroi, combien elle est attendrissante l'angoisse qui déchire le cœur d'Atalide, quand elle croit que Bajazet a trop bien suivi ses conseils !

Avec ces deux tragédiennes, l'œuvre de Racine nous est révélée dans son éclatante beauté, tel un magnifique paysage sous un soleil radieux !

Hélas ! le ciel s'obscurcit dès que le rideau se lève sur *Le Misanthrope* ! Grand ne fait pas de progrès dans Alceste on, plutôt, sa progression s'accroît dans la déformation du personnage. Son interprétation m'attriste plus encore qu'elle ne me fâche, parce qu'elle donne au public, sous l'autorité d'un sociétaire de la Comédie-Française, une idée absolument fautive de la conception de Molière.

Alceste est un violent, un véhément, un emporté ; ce n'est pas un brutal. Avant tout, il doit demeurer pour nous un sympathique. Comme tous les hommes de cœur profondément atteints, il souffre cruellement quand les coquetteries de Célimène font saigner ses plaies ; sa sensibilité exaspérée par l'attitude de la jeune femme — objet unique de ses pensées — le rend facilement irritable ; mais il ne faut pas confondre les généreuses indignations d'un galant homme et les cris d'une âme meurtrie avec les ridicules excès d'un Arnolphe et les furibondes rodomontades d'un Matamore.

Et, le soir, Grand est parfait dans Stangy de *La Course du Flambeau*... Emile Mas.

La réouverture de la Gaité. — M. Duplay, séquestre de la Gaité, annonce la prochaine réouverture de ce théâtre avec M. Lucien Guitry dans *Mette*, une comédie nouvelle en trois actes de M. Dario Nirodemi.

Au Théâtre des Arts (Métro : Rome et Villiers). — Le succès qui, à la répétition générale, avait accueilli *la Frontière*, de Lucio d'Ambra, s'est affirmé de façon éclatante. A chaque représentation, le public acclame Mme Berthe Bady, qui, ainsi que toute la presse l'a constaté, vient de remporter un de ses plus beaux triomphes.

D'excellents artistes, parmi lesquels : Marquet, R. Marx, de Pedrelli-Baudin, Vonelly, etc., assurent une interprétation parfaite à cette œuvre remarquable, que tout Paris voudra connaître.

Aux Capucines. — Demain dimanche, à 2 h. 1/2, nouvelle matinée du grand succès *Tambour battant* ! revue ; le Plumeau, comédie, et *Pant pant au rideau* ! prologue.

Bienfaisance et solidarité. — Aujourd'hui, à Luna Park, à 2 h. 30, grand concert de gala ; à 8 h. 30, séance de skating avec artistes de genre. Demain, de 2 heures à 11 heures du soir, attractions diverses au bénéfice de l'œuvre de « Mon soldat ». Cette fête de bienfaisance, Fancy-Fair, est placée sous le haut patronage du président de la République et du ministre de la Guerre.

Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, salle Gaveau, grande matinée de bienfaisance au profit de l'Œuvre d'Assistance aux Anciens Militaires tuberculeux de la Guerre 1914-1917, avec le gracieux concours de : Mmes Madeleine Roch, Vera Sergine, Marie de l'Isle, Nicot Vauchelet et Marguerite Deval ; MM. Léon Bernard, Louis Ravet, Maurice Hayot, Lazare Lévy, André Lévy, Guyon fils, Gendron, Lucien Raveau.

SAMEDI 2 DECEMBRE

La Matinée

Odéon. — A 2 heures, *Colinette*, la Dernière classe.
Ba-Ta-Clan. — A 2 h. 30, *Ça murmure*.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Gustave Telle*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *L'Anglais tel qu'on le parle*.

Opéra-Comique. — A 8 heures, *Sapho*.
Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *L'Âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.
Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue ; le Plumeau ; *Pant pant au rideau* !
Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche, Jeudi et dimanche matiné : *les Épiplotes d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *Ali Rigat*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 50, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *l'Œuvre ou les Loistirs du harem*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazone*.
Apollo. — A 8 h. 15, *les Maris de Ginette*. Galipaux, Mariette Sully.
Th. des Arts. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *la Frontière* (Berthe Bady). Matinée jeudis et dimanches, à 2 h. 1/2.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinations*.
Th. Réjane. — A 8 heures, *le Père prodigue*.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *la Dame aux Camélias*.
Trionon-Lyrique. — A 8 heures, *les Charbonniers*, *Galathée*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça murmure* ! — Roquette 30-12
Olympia (Gut. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 heures, *l'Aiglon*, *la Belle aux cheveux d'or*, *Si vous ne m'aimez pas*. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — *L'Enfant prodigue*, *le Masque aux dents blanches*, 4^e épisode ; *la Perle de Rigadin*. Les actualités militaires au Vardar et à Verdun.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui samedi 2 décembre, à 2 h. 1/2 : le *Bourdon de Notre-Dame*, conférence par M. Frédéric Masson, de l'Académie française.

Communiqués

France-Amérique-Latine. — L'Association Franco-Amérique-Latine, qui vient de se fonder sous les auspices des « Amitiés Franco-Etrangères », a constitué ainsi son bureau : président, M. Paul Doumer ; vice-présidents, MM. Amic, Lang-Willar, Lewandowski, Rondel-Saint, Raphaël-Georges Lévy ; Edmond Rostand, Monseigneur Baudrillard, Lorin, Victor Margueritte, Ed. Perrier, etc.
L'Association sera représentée à la semaine sud-américaine de Lyon.

L'Association des Anciens Combattants de la Marne (Armée de Paris), dont le siège est 31, rue Saint-Antoine, assistera demain dimanche à la commémoration de Champigny-Bry-sur-Marne. Elle déposera une couronne sur le monument des morts de la guerre. Le rendez-vous, autour du drapeau de l'Association, pour les membres et les personnes désireuses de se joindre au groupe, est : dimanche 3, à midi 30 précises, devant l'entrée du Métro de la station Vincennes (porte de Vincennes).

Faits divers

PARIS

Le crime de la rue des Cendriers. — Nous avons relaté, hier, qu'une femme, Louise Delamarre, âgée de trente ans, avait été trouvée, la gorge tranchée, à son domicile, 27, rue des Cendriers.

Le coupable est aujourd'hui connu. C'est un soldat du 2^e régiment d'infanterie coloniale, nommé Fernand Delomaire. Il est activement recherché par la police et par l'autorité militaire.

Le corps de la victime a été transporté à la Morgue hier matin.

DÉPARTEMENTS

Incendie d'un château. — HAZEBROUCK. — A Delettes, près de Saint-Omer, un incendie s'est déclaré au château du baron de Bacyghem.

Toute l'aile gauche du bâtiment principal contenant un musée d'ornithologie, ainsi qu'un mobilier de valeur, a été brûlée. Les dégâts sont très importants.

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — La réunion qui se déroulera dimanche prochain au Palais des Sports comprendra cinq épreuves : 1^o le Grand Prix de Grenelle, qui se courra derrière motocyclettes (deux manches de 20 et 30 kilomètres), entre Parent, Bruni et Contenet ; 2^o le match entre Ellegaard, six fois champion du monde, et le comingman Meurger, qui a triomphé de lui récemment ; 3^o une épreuve de vitesse ; 4^o une course de primes ; 5^o une course par élimination.

La Bourse de Paris

DU 1^{er} DECEMBRE 1916

Marché un peu mieux disposé aujourd'hui. Les réalisations ont été moins pressantes et il s'est produit quelques achats discrets dont les effets se sont fait heureusement sentir sur la cote. Nos rentes sont inchangées, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 87,90. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure regagne une fraction minime à 99,55 ; Russes peu modifiés.

Les établissements de crédit sont soutenus aux environs de leur niveau de la veille.

Les grands Chemins français abandonnent de nouvelles fractions, le Nord à 1.250, l'Orléans à 1.050. De même, aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne se tasse à 424, cependant que le Saragosse est mieux tenu à 430,50.

Parmi les cuprifères, le Rio vaut 1.767, le Boléo 995.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 238 1/2 ; Pétersbourg, 172 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 86 1/2 ; Barcelone, 607.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 151 ; cuivre liv. 3 mois, 143 ; étain comptant, 189 1/4 ; étain liv. 3 mois, 191 1/4 ; zinc comptant, 59 1/2 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 55 d. 5/16.

Publications LAROUSSE

paraissant aujourd'hui

Larousse mensuel il-lu-tré

Le seul périodique véritablement encyclopédique
Numéro de Décembre. Articles nombreux et remarquablement documentés sur la guerre, 69 gravures ou cartes avec le bulletin de la guerre au jour le jour. 90 centimes

La France héroïque et ses Alliés

Le plus bel ouvrage sur la guerre
Fascicule 20 "La Serbie en 1914", 24 gravures, 1 hors-texte : Pierre I^{er} roi des Serbes, 1 carte hors-texte : Serbie-Monténégro-Albanie. 1 franc

Qui? Pourquoi? Comment?

La merveilleuse Encyclopédie de la Jeunesse
Numéro 18, avec ses articles si intéressants, ses gravures splendides et son supplément illustré : Nos Alliés anglais. 75 centimes

Les Livres roses de la Guerre

Les plus charmantes lectures pour la jeunesse
Numéro 191, "Scènes de l'invasion boche". Joli volume de 32 pages, illustré de 12 gravures originales. 10 centimes

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares).



Bébé complètement articulé, avec yeux mobiles. Hauteur 0m59.
12 fr.

LOUVRE

Pendant tout le Mois de Décembre

JOUETS

ÉTRENNES

L'AGENDA-LOUVRE ILLUSTRÉ avec le plan de Paris : 65 Centimes

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :
0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de famille :
0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :
0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

GENS DE MAISON 0.20 le mot

Femmes de chambre
Femme de chambre, sachant lingerie, repassage, désire place chez dame seule. Ecrire : Henriette L., 1, rue de Normandie, Asnières.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot

HUILES, Savons, Représentants demandés. Ecrire : Malet-Delmas, Salon (B.-d.-R.)

SUCCESSIONS 0.30 le mot

TESTAMENT, PARTAGES
AVOCAT-SPECIALISTE, 4, quai Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot

Langues vivantes, Mathématiques, par correspondance. Rémi, 17, rue Jean-Goujon.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

LEÇONS pratiques de sténographie, comptabilité, commerce, langues, etc. — ECOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot

Vente domaine vignoble (région Midi). Château, chapelle : grand rapport, agrément. — Sermet, immeubles, Narbonne.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

PANIERES fleurs. Edouard LECOCQ, propriétaire Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes.)

OCCASIONS 0.25 le mot

J'ACHETE vêtements hommes et dames, usagés, objets divers. Se rend à domicile. — M. Morris, 34, rue du Poteau.

LIVRES. Achat tous genres. Romans. Dictionnaires Larousse. Bibliothèques, etc. Prix maximum. Bouquet et Cie, 6, passage Verdeau. Prière conserver adresse.

CHIENS 0.25 le mot

Elevage important merveilleux loups nains, minuscules, issus champions, toutes nuances blanches, finesse, petites races, très primés étrangers, nombreux chiots. LONGEON, Lisieux.

Policiers dressés ou non, Loulous, Boules, Toy. — CHENIL NATIONAL, 6, Impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine).

CHENIL DU PANTHEON. Bouledogues français, Bergers Alsace, Beauce, Brie, tous âges. Fox, chats, 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre.

A vendre superbe chien berger d'Alsace, gris loup argent, 2 ans. Voir photographie, 51, boulevard Barbès.

Bergère alsacienne, manteau noir, inscrite fille de champion, piste, dressée programme policier, véritable sujet amateur. LAVENU, 22, rue Normandie, Le Havre.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

15 chevaux plein service à vendre avec ou sans harnais. Camionnage, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

AUTOMOBILES 0.25 le mot

Double phaéton de DION 8 HP mono 1911; capote pare-brise; éclairage acétylène; très bon état. Prix : 1.750 francs. CROIX, 114, rue de Saint-Germain, Bezons.

DIVERS 0.30 le mot

Plus d'Antipyrine ni cachets similaires à effet passager; l'Hellanthine, produit végétal retiré du Soleil (Tournesol), par DEHARNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Demandez toutes pharmacies. Envoi

contre mandat-poste 3 fr. 50 Laboratoire DEHARNE, Vendôme (L.-et-C.). Régénérateur du système nerveux.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

Graphologie, tout par l'écriture. MARIA TERESA, 1 bis, rue Bleue, Paris (Métro Cadet).

POUR LES ORPHELINS 0.30 le mot

Education, instruction, Vie de famille. — EDOUARD LECOCQ, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

VILLEGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

BEAULIEU Entre Nice et Monte-Carlo, bord de mer. Gd HOTEL SUISSE. Sit. 1^{er} ord. Gd parc. Chauff. c. Tennis. Garage. Excell. cuis. P. dep. 10 fr.



CANNES

HOTEL BEAU-SITE

250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.



CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIE Reconstitué en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

MENTON HOTEL DES ANGLAIS 150 chambres. 40 salles de bains. Bord de mer. — Prix réduits. — CHARASSIÈRE, propriétaire.

MENTON ROYAL WESTMINSTER Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC Bd de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franç.) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régime.

NICE-ATLANTIC-HOTEL Le dernier construit. — Grand confort.

NICE ALEXANDRA-HOTEL Boulevard Dubouché. — Situation unique. Centre de la Ville. — Grand jardin. — Dernier confort.

NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal

Parc de 30.000 mèt.

Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS Centre. Premier ordre. Dernier confort. Plein Midi. Chauffage central.

NICE = HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Même propriétaire.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.



NICE

HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS

La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour, timbres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

NICE HOTEL DU PRINCE DE GALLES. Tout confort. Plein midi. Grand jardin. — Cuisine soignée. Arrangements p^r familles. — ROGIER et ARDISON, prop. franç.

SUR LA COTE VERMEILLE

VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈRE, directeur.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes valables jusqu'au 15 mai 1917, délivrés du 1^{er} octobre au 15 novembre aux familles d'au moins trois personnes, par les gares P.-L.-M., pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Parcours simple minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1916.)

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 2 DÉCEMBRE 1916

35

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

— J'ai recueilli les détails de service du major von Werr... L'identité d'un seul de vos compatriotes, celle du jeune lieutenant, n'a point, paraît-il, été établie... Nous ne connaissons que son grade et le numéro de son régiment. Le major von Werr supposait qu'il était officier de liaison, faisant peut-être partie de l'état-major du général Langle de Cary... Vous savez que c'est l'armée du général Langle de Cary qui, après la retraite de Charleroi, tenta d'arrêter sur Sedan le passage de la Meuse par les Allemands?... Son mouvement stratégique mérite tous les éloges... Il sut échapper à l'encerclement après avoir fait subir... à l'ennemi des pertes énormes...

Ghislaine n'eut pas le temps de voiler l'éclair de son regard.

L'ex-Mrs Clearck ne fut pas maîtresse de l'expression du sien.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Sa prune rétractile verdit.

Ses yeux, que la petite Guite appelait des yeux de chat, eurent une fixité d'un instant, presque insoutenable.

Et la fausse Américaine dit :

— Nous savons reconnaître la valeur et le courage; les généraux français sont à la hauteur des généraux allemands, l'entrain du soldat français est incontestable; ce qui assurera notre triomphe final, c'est notre organisation, notre discipline... Le monde entier fut-il contre nous, nous saurions faire face au monde entier... Nous ne nous arrêterons que lorsque nous aurons acquis l'extension nécessaire, indispensable à l'expansion de notre race... Cela pour le bien de l'humanité... pour... Je vous assure, mademoiselle de Saint-Priet, qu'un jour nous nous tendrons la main.

Mlle de Saint-Priet se détourna, marchant à une des portes qui donnaient sur le couloir intérieur, où aboutissaient celles des appartements du rez-de-chaussée.

A chaque extrémité de ce couloir, un autre, très étroit, contournait les tourelles, au milieu duquel le petit escalier qui y montait et au bout, la porte bâtarde, permettaient les sorties et les rentrées, sans risque de se rencontrer.

Cette façon silencieuse de se retirer ramena dans l'œil de l'infirmière du kaiser l'expression féline, l'expression de proie, qui n'avait fait qu'y passer.

Sa bouche grande, charnue, meublée de dents solides, une bouche aux appétits violents sur un menton carré, brutal, se crispa dans un sourire qui pouvait être une menace.

Et elle retourna au perron, donnant en allemand des ordres, pendant qu'infirmiers et infirmières déchargeaient le matériel, auquel se joindrait tout à l'heure celui de la literie, amené sur des camions.

La démarcation était faite, la séparation indiquée.

A part les besoins du service, les deux femmes demeuraient chacune sur son terrain.

Le premier confident, l'unique pour le moment, de Mlle de Saint-Priet, fut Perraud.

Dans ce vieux château en pleine forêt où cette jeune fille de dix-huit ans avait à tenir tête à la horde teutonne, tâche dure et peut-être dangereuse, malgré la haute protection que la couvrait, elle n'avait de soutien, soutien moral, car il ne lui était permis en aucune circonstance d'être autre chose, que celui du garde...

Ils se trouvaient seuls, bien seuls.

Que pouvait la générale, peut-être sur son lit pour tout l'hiver et à qui il fallait épargner toute secousse?

Que pouvaient les deux pauvres vieilles, Honorine et la mère Brisquet, si ce n'était compliquer la situation par des lamentations hostiles, de la part de cette dernière du moins, dont le patois, heureusement, n'était guère compris?

Lorsque la jeune fille lui apprit à qui elle venait d'avoir affaire, Perraud eut une de ces colères blanches qui effrayent ceux qui en sont témoins.

Ghislaine ne l'avait point encore vu ainsi.

Silencieuse d'abord, sa rage se soulagea par mots hachés, par phrases coupées, passant lentement, puis coup sur coup entre ses mâchoires qui se déserraient :

— Elle... elle... fripouille... canaille... gueuse! Non, j'avais beau faire... j'avais beau... essayer... essayer de surmonter ça... elle ne me revenait pas... Je ne pouvais pas, quoi!... je ne pouvais pas... la digérer... M'en a-t-elle demandé des choses sur 70... et des renseignements sur les gens du pays!... Et cette nuit, mademoiselle Ghislaine... près de l'étang... avec cet homme dans la barque... que Bismarck lui a enlevé un morceau de sa manche, et

CHAMONIX SPORTS
FRANCE
Saison du 15 Décembre au 1^{er} Mars
Plais de Luges, Patinoire, Ski, Attractions Sportives de nuit
CONCOURS et PRIX
Les HOTELS SONT OUVERTS. — Prix spéciaux pour Familles.
Pneus, cravates sur demande. S'adresser : Mairie Service de la P. M.

Pour assainir la bouche,
Raffermir les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le **Coaltar Saponiné Le Beuf**
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le
succès de ce produit bien français a
fait naître.

DANS LES PHARMACIES

SAVON TRICAP

SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

PNEUS A CORDES
PALMER
ECRETEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Ce Soir avant le repas
un **GRAIN de VALS**
résultat demain matin
PRODUIT FRANÇAIS RECONNU

DIRECTION DES DOMAINES DE LA SEINE

Vente aux enchères publiques, rue de
l'Université, n° 182 bis :

1^{re} le 11 décembre 1916, à 1 heure 30,

de **MONNAIES ANCIENNES** 3 et 6 livres ;

pièces de 25 sols Louis XIV et Louis XV.

2^{de} et le 12 décembre 1916, à 1 heure 30,

de **BIJOUX** faux bijoux ;

lingots d'or et d'argent.

(Voir affiches et « Moniteur des Ventes »).

OFFICE MONDIAL de **POLICE PRIVEE**
r. St-Lazare, 55 (Trinité), Paris
dirigé par officier supérieur de gendarmerie et par
commissaire spécial hors classe retraités. Recherches,
Missions, Surveillance, etc. Téléphone Trudaine 61-00.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris — Volumard.

12.50



SAMARITAINE

PARIS

Lundi 4 Décembre et Jours suivants

SOLDES

ETRENNES-JOUETS

A tous les Comptoirs
GRANDES OCCASIONS

15^{me} GRAND CHOIX d'OBJETS
pour ETRENNES UTILES

MANTEAU NOUVEAUTÉ
en drap ou en belle qualité,
noir, marine ou gris,
orné boutons boutés.
Longueur 1^{re} 5.
Sole à 46^{fr}
A demander de suite.
CHAPEAU velours
Sole à 12 50

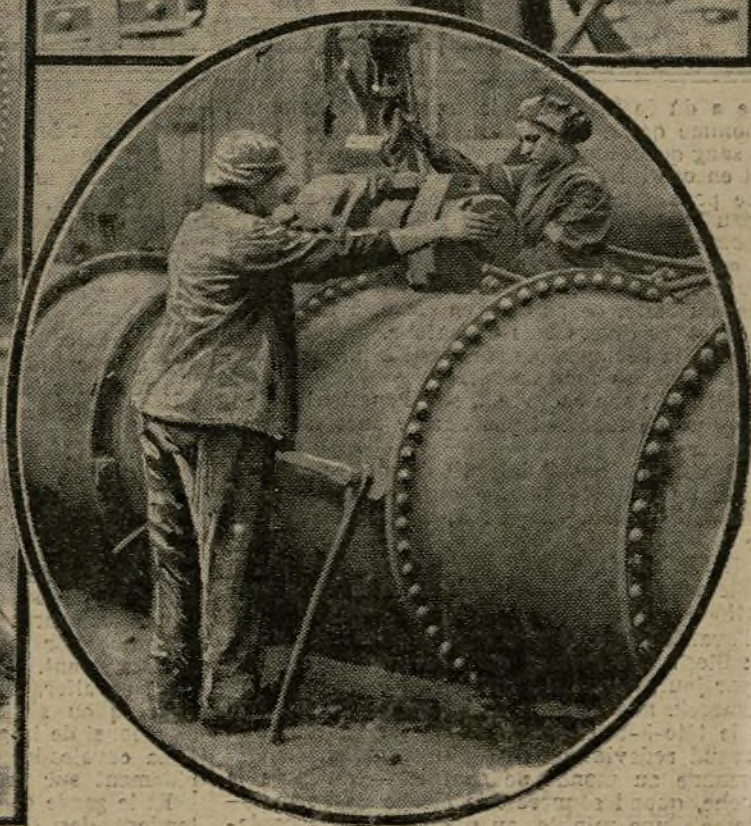
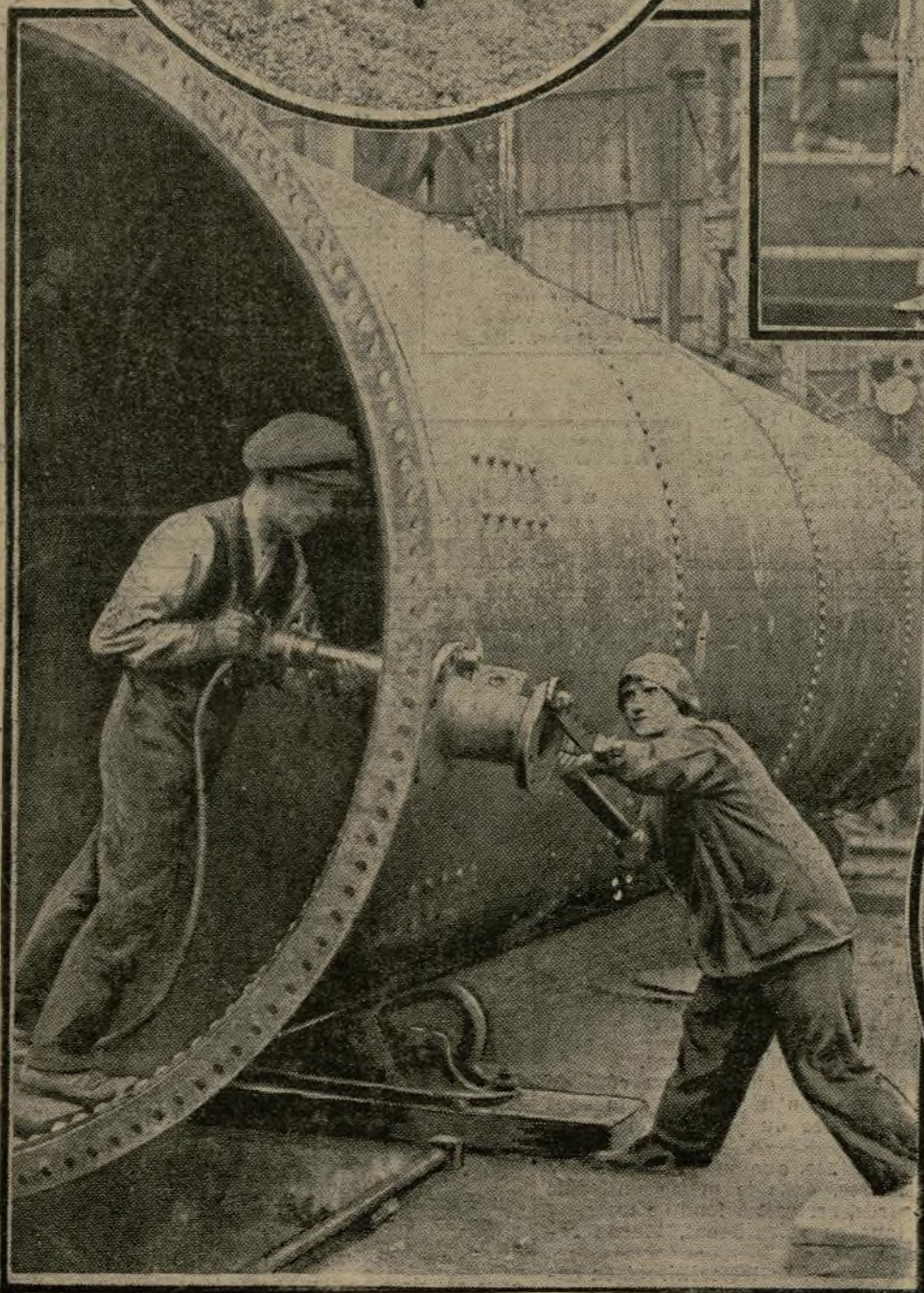
PEIGNOIR veloutine
rayée,
fond marine ou noir.
garni
velours noir.
Sole à 8 75

VAREUSE Ratine
av. c. martingale,
doublet latéral,
pour garçons.
4 à 6 ans... 21^{fr}
7 à 10 ans... 23^{fr}

MANTELET en opossum.
façon loutre,
1^{er} choix.
Valeur 250 fr. 139^{fr}
Sole à 75^{fr}
Le Manchon assorti. 75^{fr}
CHAPEAU velours
Sole à 7 50

Un Lot PALETOTS
drap ou r. noir.
- éries de 4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100-101-102-103-104-105-106-107-108-109-110-111-112-113-114-115-116-117-118-119-120-121-122-123-124-125-126-127-128-129-130-131-132-133-134-135-136-137-138-139-140-141-142-143-144-145-146-147-148-149-150-151-152-153-154-155-156-157-158-159-160-161-162-163-164-165-166-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-181-182-183-184-185-186-187-188-189-190-191-192-193-194-195-196-197-198-199-200-201-202-203-204-205-206-207-208-209-210-211-212-213-214-215-216-217-218-219-220-221-222-223-224-225-226-227-228-229-230-231-232-233-234-235-236-237-238-239-240-241-242-243-244-245-246-247-248-249-250-251-252-253-254-255-256-257-258-259-260-261-262-263-264-265-266-267-268-269-270-271-272-273-274-275-276-277-278-279-280-281-282-283-284-285-286-287-288-289-290-291-292-293-294-295-296-297-298-299-300-301-302-303-304-305-306-307-308-309-310-311-312-313-314-315-316-317-318-319-320-321-322-323-324-325-326-327-328-329-330-331-332-333-334-335-336-337-338-339-340-341-342-343-344-345-346-347-348-349-350-351-352-353-354-355-356-357-358-359-360-361-362-363-364-365-366-367-368-369-370-371-372-373-374-375-376-377-378-379-380-381-382-383-384-385-386-387-388-389-390-391-392-393-394-395-396-397-398-399-400-401-402-403-404-405-406-407-408-409-410-411-412-413-414-415-416-417-418-419-420-421-422-423-424-425-426-427-428-429-430-431-432-433-434-435-436-437-438-439-440-441-442-443-444-445-446-447-448-449-450-451-452-453-454-455-456-457-458-459-460-461-462-463-464-465-466-467-468-469-470-471-472-473-474-475-476-477-478-479-480-481-482-483-484-485-486-487-488-489-490-491-492-493-494-495-496-497-498-499-500-501-502-503-504-505-506-507-508-509-510-511-512-513-514-515-516-517-518-519-520-521-522-523-524-525-526-527-528-529-530-531-532-533-534-535-536-537-538-539-540-541-542-543-544-545-546-547-548-549-550-551-552-553-554-555-556-557-558-559-560-561-562-563-564-565-566-567-568-569-570-571-572-573-574-575-576-577-578-579-580-581-582-583-584-585-586-587-588-589-590-591-592-593-594-595-596-597-598-599-600-601-602-603-604-605-606-607-608-609-610-611-612-613-614-615-616-617-618-619-620-621-622-623-624-625-626-627-628-629-630-631-632-633-634-635-636-637-638-639-640-641-642-643-644-645-646-647-648-649-650-651-652-653-654-655-656-657-658-659-660-661-662-663-664-665-666-667-668-669-670-671-672-673-674-675-676-677-678-679-680-681-682-683-684-685-686-687-688-689-690-691-692-693-694-695-696-697-698-699-700-701-702-703-704-705-706-707-708-709-710-711-712-713-714-715-716-717-718-719-720-721-722-723-724-725-726-727-728-729-730-731-732-733-734-735-736-737-738-739-740-741-742-743-744-745-746-747-748-749-750-751-752-753-754-755-756-757-758-759-760-761-762-763-764-765-766-767-768-769-770-771-772-773-774-775-776-777-778-779-780-781-782-783-784-785-786-787-788-789-790-791-792-793-794-795-796-797-798-799-800-801-802-803-804-805-806-807-808-809-810-811-812-813-814-815-816-817-818-819-820-821-822-823-824-825-826-827-828-829-830-831-832-833-834-835-836-837-838-839-840-841-842-843-844-845-846-847-848-849-850-851-852-853-854-855-856-857-858-859-860-861-862-863-864-865-866-867-868-869-870-871-872-873-874-875-876-877-878-879-880-881-882-883-884-885-886-887-888-889-890-891-892-893-894-895-896-897-898-899-900-901-902-903-904-905-906-907-908-909-910-911-912-913-914-915-916-917-918-919-920-921-922-923-924-925-926-927-928-929-930-931-932-933-934-935-936-937-938-939-940-941-942-943-944-945-946-947-948-949-950-951-952-953-954-955-956-957-958-959-960-961-962-963-964-965-966-967-968-969-970-971-972-973-974-975-976-977-978-979-980-981-982-983-984-985-986-987-988-989-990-991-992-993-994-995-996-997-998-999-1000-1001-1002-1003-1004-1005-1006-1007-1008-1009-1010-1011-1012-1013-1014-1015-1016-1017-1018-1019-1020-1021-1022-1023-1024-1025-1026-1027-1028-1029-1030-1031-1032-1033-1034-1035-1036-1037-1038-1039-1040-1041-1042-1043-1044-1045-1046-1047-1048-1049-1050-1051-1052-1053-1054-1055-1056-1057-1058-1059-1060-1061-1062-1063-1064-1065-1066-1067-1068-1069-1070-1071-1072-1073-1074-1075-1076-1077-1078-1079-1080-1081-1082-1083-1084-1085-1086-1087-1088-1089-1090-1091-1092-1093-1094-1095-1096-1097-1098-1099-1100-1101-1102-1103-1104-1105-1106-1107-1108-1109-1110-1111-1112-1113-1114-1115-1116-1117-1118-1119-1120-1121-1122-1123-1124-1125-1126-1127-1128-1129-1130-1131-1132-1133-1134-1135-1136-1137-1138-1139-1140-1141-1142-1143-1144-1145-1146-1147-1148-1149-1150-1151-1152-1153-1154-1155-1156-1157-1158-1159-1160-1161-1162-1163-1164-1165-1166-1167-1168-1169-1170-1171-1172-1173-1174-1175-1176-1177-1178-1179-1180-1181-1182-1183-1184-1185-1186-1187-1188-1189-1190-1191-1192-1193-1194-1195-1196-1197-1198-1199-1200-1201-1202-1203-1204-1205-1206-1207-1208-1209-1210-1211-1212-1213-1214-1215-1216-1217-1218-1219-1220-1221-1222-1223-1224-1225-1226-1227-1228-1229-1230-1231-1232-1233-1234-1235-1236-1237-1238-1239-1240-1241-1242-1243-1244-1245-1246-1247-1248-1249-1250-1251-1252-1253-1254-1255-1256-1257-1258-1259-1260-1261-1262-1263-1264-1265-1266-1267-1268-1269-1270-1271-1272-1273-1274-1275-1276-1277-1278-1279-1280-1281-1282-1283-1284-1285-1286-1287-1288-1289-1290-1291-1292-1293-1294-1295-1296-1297-1298-1299-1300-1301-1302-1303-1304-1305-1306-1307-1308-1309-1310-1311-1312-1313-1314-1315-1316-1317-1318-1319-1320-1321-1322-1323-1324-1325-1326-1327-1328-1329-1330-1331-1332-1333-1334-1335-1336-1337-1338-1339-1340-1341-1342-1343-1344-1345-1346-1347-1348-1349-1350-1351-1352-1353-1354-1355-1356-1357-1358-1359-1360-1361-1362-1363-1364-1365-1366-1367-1368-1369-1370-1371-1372-1373-1374-1375-1376-1377-1378-1379-1380-1381-1382-1383-1384-1385-1386-1387-1388-1389-1390-1391-1392-1393-1394-1395-1396-1397-1398-1399-1400-1401-1402-1403-1404-1405-1406-1407-1408-1409-1410-1411-1412-1413-1414-1415-1416-1417-1418-1419-1420-1421-1422-1423-1424-1425-1426-1427-1428-1429-1430-1431-1432-1433-1434-1435-1436-1437-1438-1439-1440-1441-1442-1443-1444-1445-1446-1447-1448-1449-1450-1451-1452-1453-1454-1455-1456-1457-1458-1459-1460-1461-1462-1463-1464-1465-1466-1467-1468-1469-1470-1471-1472-1473-1474-1475-1476-1477-1478-1479-1480-1481-1482-1483-1484-1485-1486-1487-1488-1489-1490-1491-1492-1493-1494-1495-1496-1497-1498-1499-1500-1501-1502-1503-1504-1505-1506-1507-1508-1509-1510-1511-1512-1513-1514-1515-1516-1517-1518-1519-1520-1521-1522-1523-1524-1525-1526-1527-1528-1529-1530-1531-1532-1533-1534-1535-1536-1537-1538-1539-1540-1541-1542-1543-1544-1545-1546-1547-1548-1549-1550-1551-1552-1553-1554-1555-1556-1557-1558-1559-1560-1561-1562-1563-1564-1565-1566-1567-1568-1569-1570-1571-1572-1573-1574-1575-1576-1577-1578-1579-1580-1581-1582-1583-1584-1585-1586-1587-1588-1589-1590-1591-1592-1593-1594-1595-1596-1597-1598-1599-1600-1601-1602-1603-1604-1605-1606-1607-1608-1609-1610-1611-1612-1613-1614-1615-1616-1617-1618-1619-1620-1621-1622-1623-1624-1625-1626-1627-1628-1629-1630-1631-1632-1633-1634-1635-1636-1637-1638-1639-1640-1641-1642-1643-1644-1645-1646-1647-1648-1649-1650-1651-1652-1653-1654-1655-1656-1657-1658-1659-1660-1661-1662-1663-1664-1665-1666-1667-1668-1669-1670-1671-1672-1673-1674-1675-1676-1677-1678-1679-1680-1681-1682-1683-1684-1685-1686-1687-1688-1689-1690-1691-1692-1693-1694-1695-1696-1697-1698-1699-1700-1701-1702-1703-1704-1705-1706-1707-1708-1709-1710-1711-1712-1713-1714-1715-1716-1717-1718-1719-1720-1721-1722-1723-1724-1725-1726-1727-1728-1729-1730-1731-1732-1733-1734-1735-1736-1737-1738-1739-1740-1741-1742-1743-1744-1745-1746-1747-1748-1749-1750-1751-1752-1753-1754-1755-1756-1757-1758-1759-1760-1761-1762-1763-1764-1765-1766-1767-1768-1769-1770-1771-1772-1773-1774-1775-1776-1777-1778-1779-1780-1781-1782-1783-1784-1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791-1792-1793-1794-1795-1796-1797-1798-1799-1800-1801-1802-1803-1804-1805-1806-1807-1808-1809-1810-1811-1812-1813-1814-1815-1816-1817-1818-1819-1820-1821-1822-1823-1824-1825-1826-1827-1828-1829-1830-1831-1832-1833-1834-1835-1836-1837-1838-1839-1840-1841-1842-1843-1844-1845-1846-1847-1848-1849-1850-1851-1852-1853-1854-1855-1856-1857-1858-1859-1860-1861-1862-1863-1864-1865-1866-1867-1868-1869-1870-1871-1872-1873-1874-1875-1876-1877-1878-1879-1880-1881-1882-1883-1884-1885-1886-1887-1888-1889-1890-1891-1892-1893-1894-1895-1896-1897-1898-1899-1900-1901-1902-1903-1904-1905-1906-1907-1908-1909-1910-1911-1912-1913-1914-1915-1916-1917-1918-1919-1920-1921-1922-1923-1924-1925-1926-1927-1928-1929-1930-1931-1932-1933-1934-1935-1936-1937-1938-1939-1940-1941-1942-1943-1944-1945-1946-1947-1948-1949-1950-1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1958-1959-1960-1961-1962-1963-1964-1965-1966-1967-1968-1969-1970-1971-1972-1973-1974-1975-1976-1977-1978-1979-1980-1981-1982-1983-1984-1985-1986-1987-1988-1989-1990-1991-1992-1993-1994-1995-1996-1997-1998-1999-2000-2001-2002-2003-2004-2005-2006-2007-2008-2009-2010-2011-2012-2013-2014-2015-2016-2017-2018-2019-2020-2021-2022-2023-2024-2025-2026-2027-2028-2029-2030-2031-2032-2033-2034-2035-2036-2037-2038-2039-2040-2041-2042-2043-2044-2045-2046-2047-2048-2049-2050-2051-2052-2053-2054-2055-2056-2057-2058-2059-2060-2061-2062-2063-2064-2065-2066-2067-2068-2069-2070-2071-2072-2073-2074-2075-2076-2077-2078-2079-2080-2081-2082-2083-2084-2085-2086-2087-2088-2089-2090-2091-2092-2093-2094-2095-2096-2097-2098-2099-2100-2101-2102-2103-2104-2105-2106-2107-2108-2109-2110-2111-2112-2113-2114-2115-2116-2117-2118-2119-2120-2121-2122-2123-2124-2125-2126-2127-2128-2129-2130-2131-2132-2133-2134-2135-2136-2137-2138-2139-2140-2141-2142-2143-2144-2145-2146-2147-2148-2149-2150-2151-2152-2153-2154-2155-2156-2157-2158-2159-2160-2161-2162-2163-2164-2165-2166-2167-2168-2169-2170-2171-2172-2173-2174-2175-2176-2177-2178-2179-2180-2181-2182-2183-2184-2185-2186-2187-2188-2189-2190-2191-2192-2193-2194-2195-2196-2197-2198-2199-2200-2201-2202-2203-2204-2205-2206-2207-2208-2209-2210-2211-2212-2213-2214-2215-2216-2217-2218-2219-2220-2221-2222-2223-222

Les multiples services des femmes dans l'industrie britannique



Les femmes britanniques ne s'emploient pas seulement aux multiples travaux de l'usine de guerre ni aux besoins civils, où, dans les cités, elles remplacent les hommes partis pour le front. On les retrouve aussi, et en nombre de plus en plus considérable, dans les chantiers maritimes, où l'on active les travaux de construction, tant pour la marine de guerre que pour la marine marchande. Mieux encore, elles se sont exercées à des métiers tels que ceux du « releveur de bateaux coulés ». Et c'est ainsi que, récemment, dans la Tamise, on dut à des femmes seules la remise à flot d'un grand dragueur, qui était au fond du fleuve depuis deux ans.